



Deuxième école du 9e rang Wendover, achetée lors de sa fermeture par M. Roger Lambert



Première école située au coin du 9e rang de Simpson et de la route 122, alors voisine du restaurant de Liboire Provencher



École N° 2, deuxième école sise au coin du 9e rang Simpson et de la route 122. (Aujourd'hui usine de couture R.G.H.) On y reconnaît le professeur, Micheline Descôteaux, en compagnie de quelques élèves, en 1966



On remarque quelques élèves sur les marches d'entrée de la vieille école du 9e rang Simpson, sise sur la terre d'Albert Cloutier. On reconnaît les Dufort, Morin, Paris, Lajoie, Turcotte, Richer, Cloutier et Plouffe, accompagnés de leur professeur, Madeleine Paris (1940-41)



Groupe d'élèves à l'École N° 2, 9e rang Simpson



Groupe d'élèves à l'École N° 2, 9e rang Simpson



Groupe d'élèves devant l'école du 10e rang Simpson, vous y reconnaissez-vous en 1942-43? Les Pinard, Amyot, Cloutier, Beauchemin...



Fête à l'École N° 2, 9e rang Simpson. On y reconnaît Nicole Robitaille, professeur



École du Rang de la Rivière (1935), à l'emplacement de la nouvelle demeure de M. Réjean Matteau



École du 10e rang Simpson (1941), voisine de la propriété de M. Henri Bergeron



Vous reconnaissez-vous les Dupont, Matteau, Côté... en 1942-43 dans le Rang de la Rivière?



École du Rang de l'Île située près de la tour. On y reconnaît Jean-Claude Touchette et Jean-Yves Caron



Groupe d'élèves à l'école de l'Île. On y voit des Lemay, Caron, Martin, Tourigny, Touchette...



Lors d'une fête à l'école du rang de l'Île



Groupe d'élèves de 1ère à 4e année, accompagnés de leur professeur Aline Foucault (École du 12e rang, 1949)



Groupe de jeunes filles fières de poser devant l'école du 12e rang, qui était située approximativement face à la demeure de M. Faïda Vallée



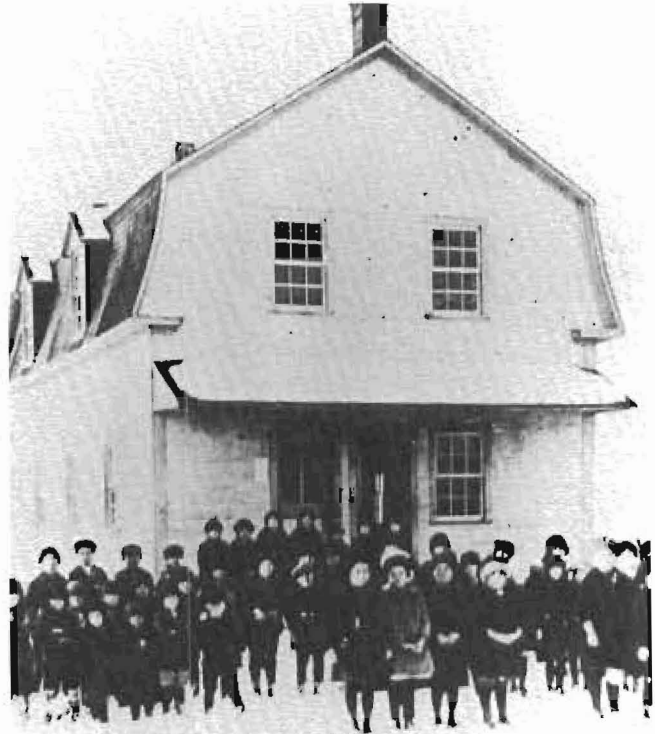
Irène Dubé et ses élèves: les Vallée, Vincent, Foucault, Lambert... à l'école du 12e rang



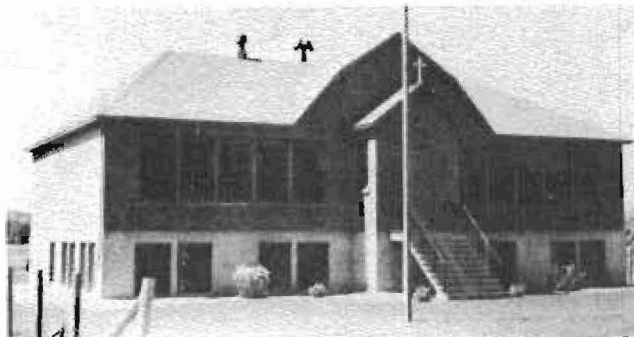
Vue du village, en 1910, à partir de l'église. On y voit la première école vis-à-vis la tête de cheval



Groupe d'élèves devant l'école du village en 1925



Façade de la première école du village



École N° 1 qui remplaça la première école du village, aujourd'hui devenue l'Hôtel de ville



Cour arrière de l'École N° 1 (village)



Trois de nos institutrices vers 1950-51: Hedwige Jutras-Bergeron, Angèle Ménard et Laurette Audet (École N° 1)

Notre-Dame-du-Bon-Conseil



Groupe d'élèves devant l'école N° 1, en 1954-55. Les Girard, Shoener, Pellerin, Lebel, Pinard, Lèveillé, Benoît, Rajotte, Côté, Bourgeois,...



Intérieur d'une des classes de l'École N° 1 (village). Reconnaissez-vous les Audet, Pinard?...



Façade de l'École Centrale sise au 500 rue St-Bruno, érigée en 1960

École centrale

Les écoles de rang se ferment l'une après l'autre et les autobus scolaires font leur apparition pour transporter les jeunes au village.

Le 20 novembre 1960 marque le jour de la bénédiction solennelle de l'école centrale sous le vocable de Notre-Dame-du-Bon-Conseil par Mgr Georges Dubuc, assisté de Monsieur le curé Jean-Bruno Fréchette et d'une présence de nombreux invités d'honneur: Monsieur le chanoine Philippe Ducharme, ancien curé, Lucien Lambert, président de la Commission Scolaire, Bernard Pinard, député, ministre provincial de la voirie, Félicien St-Pierre, maire du village, Gérard Perreault, inspecteur d'école, Soeur Agnès Martyre, directrice de l'école et un très grand nombre de parents.

Les religieuses de l'Assomption de la Sainte-Vierge prennent officiellement la direction de la nouvelle école.



Cour arrière de l'École Centrale

Douze (12) professeurs distribuent l'enseignement à trois cent vingt-six (326) étudiants de la première à la onzième année, répartis comme suit:

Alice Valois, 1ère a; Nicole Boisvert, 1ère et 3e a; Thérèse Pinard, 2e; Pauline Beauchemin, 3e; Thérèse Ménard, 4e; Louise Lambert, 4e et 5e; Nicole Audet, 5e; Colette Lefebvre, 6e; Gracia Pinard, 7e; Thérèse Caya, soeur, 8e et 9e; Suzanne Audet, 8e-9e-10e; Aline Fortin, soeur, 10e-11e.

Vu le niveau élevé de clientèle, trois de nos écoles sont encore ouvertes, soit l'école N° 1 (village), l'école N° 2 (coin du 9e rang de Simpson) et l'École Centrale.

En 1968, les grands et les grandes de 8e, 9e, 10e années prennent le chemin de Drummondville. Dorénavant, l'enseignement à ces niveaux sera donné dans les écoles secondaires, ce qui provoque en même temps la fermeture de l'école N° 2.

Avec une autre diminution de la clientèle scolaire en 1972, l'école numéro un du village se voit elle aussi obligée de fermer ses portes.

Toute la gent écolière du primaire est centralisée à l'école Notre-Dame-du-Bon-Conseil. (École Centrale). L'école déborde de vie, beaucoup d'énergies sont déployées par le personnel pour assurer un enseignement et une éducation de qualité aux jeunes.

Actuellement, en 1982-83, l'école accueille deux cent quarante (240) élèves de la maternelle à la 6e année inclusivement. Le personnel compte une directrice à plein temps, dix (10) enseignantes, une secrétaire, un concierge, deux surveillants le midi et plusieurs spécialistes dont l'enseignement se distribue à une ou deux périodes 50 minutes par 5 jours.

C'est dans une atmosphère de joie et d'enthousiasme que tous ces agents d'éducation marchent dans la clairvoyance des coeurs vers une parfaite harmonie pour former la société de demain.



Groupe d'élèves de 4e et 5e années à l'École Centrale (1968-69). On y reconnaît des Grenier, Boucher, Piette, Desbiens, Gendron, Champoux, Bourgeois, Landry...



Intérieur d'une des classes de l'École Centrale (5e année 1978-79). Comparez ces bureaux à ceux d'autrefois



Personnel de l'École Centrale en 1982-83: 1ère rangée: Wilfrid et Jeannette Méthot (surveillants), Rachel St-Cyr (directrice) depuis 5 ans, Angèle Ducharme-Bisson (secrétaire), Jean-Marc Major (orthopéda-gogue). 2e rangée: Colette Beauchemin (Mesures spéciales d'Accueil), Françoise Audet (2e année), Noëlline Labarre (6e année), Nicole Smith (1ère), Thérèse Turgeon (1ère), Soeur Jeanne-D'Arc Bellemare (2e), Micheline Beauchemin (suppléante en 5e). 3e rangée: Anne Cinq-Mars (maternelle), Hélène Lalancette (3e), Lise Bourgeois (4e), Nicole Talbot (5e), Gabrielle de Grandpré (suppléante en 4e), Micheline Bourque (6e) et Jean-Claude Langlais (concierge). N'apparaît pas Carole Raymond (animatrice en pastorale), Chantal Lipinski spécialiste en anglais, Monique Grégoire (Arts plastiques), France Blanchard (Musique), Rita Houle (éducation physique), René Lavigne (psychologue) et Robert Héroux (infirmier)



Le Comité d'école



En octobre 1972, avec l'apparition de notre premier Comité d'école, c'est le début d'une ère d'échanges constructives entre les parents et l'école, c'est la présence officielle des parents dans le système éducatif.

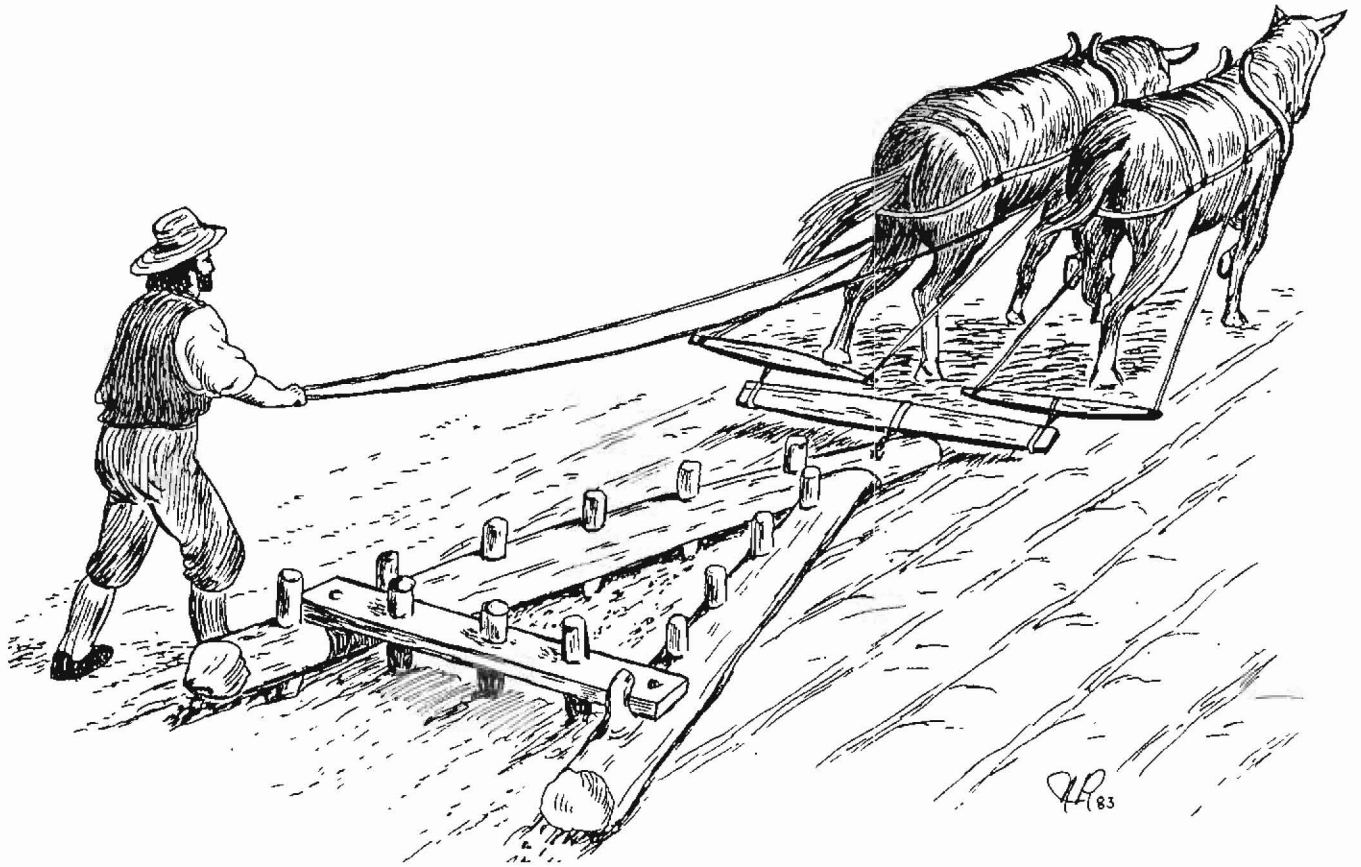
A l'origine, ce comité ne comptait que cinq (5) parents, alors que maintenant pas moins de douze (12) parents y siègent en plus de la direction et d'un représentant des enseignants. Les membres sont élus pour une période d'un an. Leurs réunions sont mensuelles.

De 1972 à 1983, plusieurs présidents se sont succédé, soient Mme Suzanne St-Pierre, M. Germain Audet et Mmes Louise St-Pierre Méthot, Lise Lessard, Louise Jutras.

Au fil des années, le Comité d'école remplit bien son rôle de porte-parole auprès de parents.

Membres du Comité d'école pour l'année scolaire 1982-83: 1ère rangée: Jeannette Lampron, Nicole Lalancette, Louise Vincent, Marguerite Picard. 2e rangée: Françoise Jean, Jacinthe Pinard, Lucie Laplante (secrétaire), Angèle Alie, Anne Cinq-Mars (représentante des enseignants), Louise Jutras (présidente), Monique Jodoin, Rachel St-Cyr (directrice). N'apparaissent pas sur la photo Chantal Fréchette et Michel Houle.

Vie économique



La vie économique



La rue Principale au tout début

Le site de Notre-Dame est magnifique, il est le centre du diocèse de Nicolet à égale distance de Québec et Montréal. La route 122 la traverse. Les chemins y ont été améliorés en gravier par la suite en asphalté pour aller jusqu'aux extrémités de tous les rangs. Les familles n'ont pas augmenté mais comme dans toutes les paroisses, des familles partent mais d'autres reviennent.

Quelques cultivateurs ont double but, travailler la terre et aller travailler en ville. Les jeunes gens sont allés également aux chantiers, les jeunes filles aux usines en ville.

L'appartenance à la terre ne tenait pour les uns que comme moyen de défier la conscription des jeunes gens à la guerre. Les gens ont dû prendre ce qui passait pour survivre. On ne fêtait pas comme aujourd'hui, on ne sortait pas beaucoup, les mouvements comme la ligue du Sacré-Coeur, la J.A.C., la J.E.C., les croisés, ont de la difficulté à perdurer. L'U.C.C. existe grâce à la classification des effectifs syndicaux.

Les voies d'eau qui ont servi à la drave au début servent aujourd'hui à l'égouttement des autres cours d'eau et à la réception des résidus. Très peu d'expansions résidentielles se sont faites sur les rives de la rivière Nicolet.

La municipalité de Bon-Conseil recouvre une superficie de 90.4 km² (4,48 km village).

Marguerite Audet cite dans son travail qu'il y a deux principales formations géologiques qui se retrouvent à Bon-Conseil. Le complexe St-Germain (argile-shisteux, grès, calcaire) et celle de Sillery (ardoise et grès).

La population semble vouloir s'élargir car la pyramide d'âge se concentre dans le vingt-cinq et trente-quatre ans, donc de jeunes couples. On y dénombre 67 petites et moyennes entreprises. Le nombre de familles est de 3.4 à 3.7 personnes, pour 2,050 habitants dont la langue maternelle est le français et où les femmes ont une plus grande majorité ici comme ailleurs.

Depuis la venue de personnes de pays étrangers, de la Suisse, de la Belgique et d'autres pays, des individus sont de langue anglaise ou allemande.

La diminution du nombre de ferme 83 en 1971 qui passe à 69 en 1976. Ceci s'explique par l'accroissement en superficie que les propriétaires acquièrent de terrains voisins. Le sol se situe au niveau de la deuxième classe (sol moyen) et de la quatrième (sol pauvre à très pauvre).



La rue Principale au tout début

En plus d'Agropur et de Sintra, St-Pierre exploitation forestière et du gravier, Caya (manufacturier de bois), Machinerie Benoît et Frère (tracteur), une quincaillerie, deux magasins de meubles, un magasin de système de son et téléviseurs, l'hébergement de l'Hôtel-Motel le 4 Saisons, de bons restaurants, un Centre d'Accueil, il existe aussi la production laitière, porcine où l'artisanat se développe un peu plus. La présence d'un Hôpital Vétérinaire, de deux épiceries, une manufacture de vêtements et un magasin de vêtements viennent compléter l'ensemble.

De plus en plus, on tend à développer la diversification des commerces pour que les gens consomment la plus grande partie de leurs besoins de leur localité. Heureusement que la population des paroisses environnantes viennent s'approvisionner chez-nous.

Il y aurait avantage à avoir un médecin, des magasins de vêtements et des services juridiques, mais Drummondville est à la portée de notre population.

Cinq places de gravières sont existantes; Chez Auré Cusson (10e rang) Félicien St-Pierre, Faïda Vallée chez Amédée Audet on y fait l'exploitation des tuyaux de ciment.

La loi concernant le zonage agricole et se schéma d'aménagement vont sûrement aider à l'utilisation des ressources à Notre-Dame.



M. Adhémar Côté et deux de ses enfants en train de retourner la terre en 1920

Menuisier

M. Henri Paquette résidant dans le 9e rang Simpson, beau-père de M. Bruno Jutras a fabriqué dans le temps, portes et chassis.

Ferblantier

Philippe Touchette était barbier et travaillait en même temps à la fabrication de tuyaux de poêle et autres articles dans le même domaine, là où réside M. Ronaldo Guévremont, aujourd'hui.

Érablière

Séverin St-Pierre hérita d'Aimé Benoît l'érablière, il y eut comme «sucrier» M. Émery Lambert, Denis Lambert, Sauveur Plante, Clément Jutras, M. Gauthier et Dominique Jutras.

Taxi

Un des premiers propriétaire de taxis, Antonio et Rose Provencher, fils d'Hyacinthe ont résidé à la place de M. Irénée Talbot. Antonio surnommé Ti-Pit s'intéressa à la chasse aux rats d'eau, il avait comme compagnon Euclide nommé Ti-Kill Larocque qui descendait de Québec pour cette occasion. Il était le fils de Paul Larocque et petit-fils de Raphaël, l'ancêtre arrivé à Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Rose, pour sa part servait les gens qui venaient placer les chevaux à l'écurie, ils venaient prendre une tasse de thé en attendant de retourner à la messe.

Antonio a voyagé les gens en plus de tenir un restaurant.

Les autres propriétaires de taxis furent Alphonse Lemire, Parfait Girard, Rosario Landry, Arthur Lacharité et Thomas Lemire.

Boucherie

M. Jérôme St-Pierre a acheté d'un certain M. Dalpé, l'Hôtel de Carmel. M. Adhémar Côté voyageait aussi de maison en maison pour servir les familles dans le domaine de la viande. Dans un domaine se rattachant aux boucheries MM. Desmarais et Lagaçé ont possédé un abattoir chez M. Jean-Jacques Jutras aujourd'hui.

Commerce Elphège Bourgeois

M. E. Bourgeois était cultivateur et par occasion commence à s'occuper des moulées et des besoins de la ferme; n'ayant pas de local spécifique et pas de main-d'oeuvre à payer il pouvait se permettre de couper les prix à des commerçants similaires de la localité et même des paroisses environnantes. Son commerce n'avait pas grande ampleur, mais tout répondait tout de même à une demande.



Érablière d'aujourd'hui

Pas moins de cinq sous-stations de pompage amènent la sève des 16,000 érables dans autant de réservoirs où elle est acheminée directement dans l'un ou l'autre des évaporateurs par un système de pipe-lines. Ces installations sont fort dispendieuses, M. Félicien St-Pierre estimant à entre \$7 et \$8 le coût de l'entaille, et ce, incluant tous les frais.

Employé de la Banque Provinciale

1er représentant: Elphège Renaud
2e représentant: Anna Lemire
3e représentant: Armand Rajotte
4e représentant: Irénée Talbot

M. Adhemar Côté

M. Adhemar Côté a été boucher de 1923 à 1929. Lui et son épouse se levaient à 2 h 30 a.m. faisaient le boudin et la saucisse qu'ils allaient vendre au village. L'hiver ils faisaient leur glace qu'ils entreposaient dans des hangars dans le bran de scie. M. Côté s'est dévoué au niveau de la municipalité comme commissaire d'école et marguillier.

Cordonnerie

M. Paillé de Ste-Rosalie s'est établi à la place de Roland Picard. M. Boisclair a aussi été cordonnier.

M. Adolphe Milot, le beau-frère de Mastai Lemire et oncle de Henri Lemire a pratiqué le métier de cordonnier à la place de la Lingerie Beaulieu pendant vingt ans

(1920-1940). Il y réparait les chaussures, fabriquait les attelages pour les chevaux.

Un certain M. Auger a aussi pratiqué à la place de Hortense Pinard.

Hôtelier

Alfred Corriveau et son épouse Césarie Bisson, après être déménagés du 12e rang, tinrent Hôtel, accommodant les voyageurs. L'écurie recevait les chevaux des paroissiens éloignés de l'église le dimanche et les jours de fête. Il y avait aussi Hyacinthe Provencher, Elphège Bourgeois, Léon Plante et Tharé Dubé.

Le couple en plus d'être accueillant, hébergeait la famille d'Émile Larocque après la mort de leur mère, vers 1929.

M. Corriveau a possédé un des premiers chars (autos) avec Laurent Houle et Émery Raymond.

Émery Raymond possédait aussi son Hôtel, acheté de M. Aimé Plante.



ASSERMENTATION DE 4 POLICIERS — Samedi soir le 15 décembre, 1962, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil, une cérémonie a marqué l'assermentation de 4 policiers pour le village de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Nous remarquons de gauche à droite: M. le curé J. P. Fréchette, le policier Lucien Girard, le policier Roch Chauvette, le chanoine Philippe Ducharme, M. le maire Félix St-Pierre, le policier Oscar St-Pierre, le policier Ubald Lemire et M. Guy Shooner, secrétaire-trésorier de la municipalité de Notre-Dame.

Policier

Mastai Lemire fut policier et chef cantonnier pour le comté de Richmond.

Comme autres policiers il y eut: M. Rosaire Therrien, Camille Touchette, André Traversy, Léo-Paul Traversy,

Réal Benoît, André-St-Sauveur (ces personnes n'apparaissant pas sur la photo).

Le premier chef policier fut M. Oscar St-Pierre et le deuxième M. Roch Chauvette.



Garage

Léon Turgeon (1928-1929) eut le premier aqueduc chez Paul-Émile Beauchemin, toute personne voulant avoir de l'eau payait \$ 1.25 par mois pour avoir une chambre (robinet).

M. Thomas Lemire tint garage vers 1935.

Nos barbiers

M. Bruno Desfossés, M. William Cloutier, M. Germain Lambert et M. Louis Dupont.

Nos Boulangers

M. Nérée Brisson, M. Edmond Blanchette, M. Philippe Gagné, M. Bergeron.



La Société Coopérative Agricole de Notre-Dame-du-Bon-Conseil

La Société Coopérative Agricole de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a été fondée le 31 mars 1938.

En un peu plus de vingt ans, cette organisation a beaucoup fait pour cette région. Les fondateurs de cette coopérative sont MM. Lucien Lambert, Mastai Lemire, Philippe Amyot et J.N. Bérard.

Dès la première année de fondation les directeurs étaient MM. Omer Lemaire, Alphonse Boisvert, Henri Paquette et Louis Dupont. Le président fondateur a été Arthur Beauchemin et M. Mastai Lemire a été le 1er secrétaire.

Voici la liste des présidents qui se sont succédé depuis la fondation: Henri Paquette 1939, Arthur Girard 1940, Félix Valois 1945, O.P. Desmarais 1946 et de 1947 à 1957 M. Henri Bergeron a été le président.

La Société Coopérative Agricole de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a été propriétaire de la Beurrerie et de la Fromagerie, de la fondation en 1938 et ce jusqu'en 1957, alors que le tout a été vendu à la Coopérative Agricole de Granby.

En 1957, la Société possédait un magasin, un entrepôt. En 1958, elle devenait propriétaire d'une meunerie.

Aujourd'hui le tout est mieux connu sous le nom d'Agropur qui continue à donner à Notre-Dame des raisons d'être fier de son patelin.



Fromagerie Herby Smith

Différents propriétaires de fromageries:

M. Léo de Grandpré, M. Armand Grégoire, M. Léo Hamel, M. Lupien, M. Louis Duval, M. Herby Smith.

Magasin général



Magasin général Rajotte

Après le feu de 1908, M. Aimé Benoît bâtit un magasin général qu'il opéra peu de temps, il le vendit à M. L.P. Leclair.

En 1912, M. Armand Rajotte en devint l'acquéreur pour le garder jusqu'en 1949. Le magasin était le rendez-vous de la population pour toutes sortes d'occasions. Bien entendu après les offices dominicaux, la population rurale passait par le magasin pour rapporter tout ce qui était nécessaire à la ferme. On y trouvait de tout: «matériel» à la verge, manteaux, chaussures, quincaillerie, etc. pour la nourriture tout ce que le cultivateur ne pouvait produire; en hiver il y avait le hareng, la morue et le saumon de la Gaspésie pour le temps du Carême. Pendant le temps des Fêtes, Noël et surtout le Jour de l'An: pommes, oranges, bonbons, etc. que l'on ne voyait pas le restant de l'année. Dans le temps des Fêtes, c'étaient les grands spéciaux à 3 lbs pour .25¢: peanuts en écales, bonbons «mélange», biscuits village. Pour les sucreries plus dispendieuses, il y avait le chocolat à l'érable, les bonbons français, les chocolats à tuque.

Aujourd'hui, nous avons un choix illimité de desserts. Dans les années '30, c'était la mélasse brune que tout le monde dégustait avec du pain. Aux États-Unis, où la mélasse était passée de mode, l'oncle Antonin ne venait pas au Canada sans s'apporter quelques cruches. La mélasse que l'on a aujourd'hui est noire et c'est à peu près l'équivalent de ce que les cultivateurs donnaient aux chevaux dans ce temps-là.

Dans le temps des élections, c'était grave; il y avait les bleus (le ciel est bleu) et les rouges (l'enfer est rouge), peu importe on ne changeait pas de parti. Les rouges se tenaient chez Armand et les bleus chez M. Brisson. En temps d'élections c'était la guerre et le bureau de poste s'en allait toujours sur le côté du gagnant «au fédéral». Au provincial c'est la «gratte» à chemin et le cantonnier qui changeait de place.

Pour en revenir au magasin général à l'extérieur, on trouvait la gazoline, l'huile à moteur en baril et la «karsine». Dans les bâtiments, les moulées pour les animaux de la ferme, le gruau en «poche», des pois, des fèves, le gros sel, le salpêtre, la farine, le sucre (toujours au 100 lb).

Dans les dépendances (grange-étable) on trouvait généralement 2 ou 3 chevaux, 1 vache pour le lait de la cuisine. La saison d'hiver était assez active car les cultivateurs avaient plus de temps pour acheter «un peu» mais surtout pour s'asseoir autour du registre de la grosse fournaise de cave et parler de chantier et du bon vieux temps; ces conteurs étaient relativement assez âgés et remémoraient leurs «runs» de chantier sur la rivière Henri, etc. pour un jeune de 8 ans, c'était très passionnant.



M. et Mme Aimé Benoît (Merry St-Pierre). 1er propriétaire du magasin général



Au magasin général, on recevait aussi la visite du commis-voyageur des grossistes comme Alexandre Gaudet lui-même, un homme petit de taille mais grand d'esprit, père de Mme Françoise Gaudet. Il y avait aussi M. Boisvert, représentant de Cyrille Labelle, de Sorel, cet homme était vraiment intéressant et attachant, je l'aimais bien. Je pourrais en énumérer bien d'autres, car ils étaient les porte-parole de ce qui se passait dans plusieurs paroisses aux alentours, entremêlant les affaires, le potinage et la politique.

Pour le marchand général, l'été était la saison morte, car les «habitants» que voulez-vous on les appelait comme cela dans le temps, étaient occupés aux champs, aux vaches, à défricher et à enlever les roches des terrains. J'ai même vu ma mère s'occuper du magasin tout l'été pendant que mon père et son employé étaient à faire les foins sur des terres qu'il avait achetées en 3e hypothèque pour être payé.

Durant la crise de 1929 et les années après, il était courant que les épouses de cultivateurs viennent au magasin échanger des framboises, des bleuets, des oeufs contre d'autres articles indispensables. La crise en 1982, c'est la prospérité à comparer aux années 30-40; malgré tout, notre père payait quelques années de collège à travers cela, comment faisait-il?

Moulin à scie

Moulin à scie de M. Thomas Caya (débuta en 1909). L'événement le plus marqué à chaque printemps était le sciage des billots que les cultivateurs coupaient en hiver.



Autre magasin général du village, J.N. Brisson

Qui ne se rappelle pas, surtout les cultivateurs du côté est de la rivière, le problème qu'ils avaient pour traverser le pont dont le tablier était en bois; au printemps le soleil faisait fondre la neige sur le tablier du pont, ils devaient recouvrir le pont de neige afin de pouvoir passer; autrement ils restaient collés sur le milieu du pont et les chevaux devaient en développer des «Horses power».

On se rappelle que c'était aussi un événement quand M. Thomas Caya changeait le tuyau de «boiler» et c'était impressionnant de voir son fils Albert monter et aller attacher les «gailles».

C'était une merveille de voir la grande scie couper les gros billots, avec facilité. Nous les jeunes, nous ne manquions pas cet événement saisonnier; on savait que l'hiver était fini.



M. Thomas Lemire, né le 13 mars 1910 contracta de 1947 à 1957. Il construisit une vingtaine de maisons

dans le village et deux écoles dans la paroisse. Il rénova l'église et le presbytère tels qu'ils sont présentement.

Les forges

Parmi l'un des services essentiels à la communauté d'autrefois: la forge. L'une des premières forges était bâtie où se trouve l'actuel garage Gustave Léveillé; M. Patrick Lemire y fit pratiquement ses débuts comme forgeron. Il acheta sa première forge de M. Laurent Houle en 1924 qui opérait où se trouve actuellement la maison de M. Félix Valois, cette maison fut bâtie en 1949, quand M. Armand Rajotte se retira comme marchand général. M. Patrick Lemire remit la forge à son ancien propriétaire en 1927, mais M. Laurent Houle se lassa vite et la revendit à M. Patrick Lemire en 1928. Comme la concurrence était forte pour ce métier M. Lemire dû laisser aller sa propriété et alla s'installer à St-Léonard d'Aston.

Pendant ce temps, une autre forge prenait la relève avec M. Hervé Boucher comme propriétaire, venant de St-Léonard. Il s'intéressait beaucoup aux chevaux de course, donc il ne pratiqua pas le métier de forgeron long-temps.

M. Patrick Lemire, il faut le dire, était très tenace, il revint s'installer dans une boutique qu'il bâtit lui-même dans une nouvelle rue en 1933, soit une extension de la rue St-Thomas vers le nord.

Avec la venue des automobiles dans les années 30, on peut dire qu'il fut l'un des derniers forgerons. Alors, aidé de son fils Lorenzo, ils firent la réparation de voitures. M. Lemire a vraiment participé à l'histoire de notre paroisse, par le talent qu'il a su transmettre à ses fils.

On pouvait encore y dénombrer deux boutiques de forge. La première située sur la rue St-Thomas face à l'église appartenait à M. Laurent Houle. La deuxième, à l'intersection de la route 122 et de la rue St-Thomas appartenant à Patrick Lemire. Un fait intéressant; si un des deux avait un surplus d'ouvrage, l'autre forgeron s'empressait de lui aider. Ce qui s'avérerait rare de nos jours. Forges qui ont déjà existé: M. Grimard, M. Hervé Boucher, M. Laurent Houle, M. Patrick Lemire, M. Fred Bourbeau, M. Pierre Lambert*, M. Jutras.

* Fait historique concernant la première forge: le terrain fut gagné dans un bazar organisé par le curé Comeau.



Forge Patrick Lemire



Le téléphone

En 1896, une première liste d'abonnés du téléphone de Drummondville fut publiée par la Compagnie Bell.

14. Brouillard Ovide, marchand contracteur Carmel (Carmel Hill Drummond County Ry Station
16. Church George, marchand, Mitchell Station
Chruch Mitchell & Fee, marchand de bois, Mitchell Station Drummond County Ry Station, Mitchell Station.

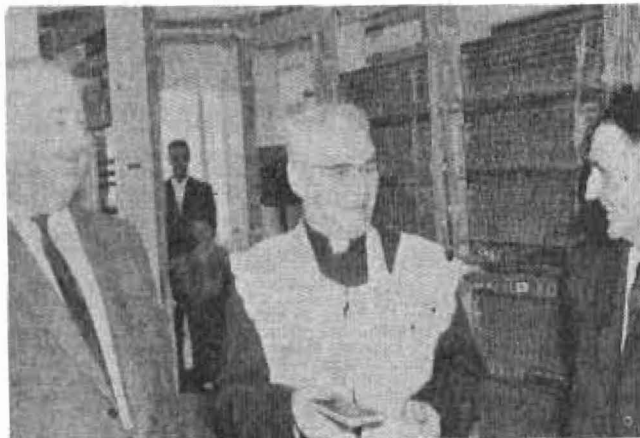
C'est M. Joseph Lemire qui obtient le permis de poser des poteaux à Drummondville en 1892. On remarque aussi Émile Thérout, Hôtel à St-Cyrille.

Le téléphone s'installa à Notre-Dame. Le document que M. Guévremont a fait imprimer, qu'une société s'est formée le 4 mars 1914. Joseph Guévin, Séverin Lupien, Ludger et Henri de Grandpré, Dr Charles Lemaire, Léopold Lauzon signent au nom de la Compagnie de téléphone St-Samuel et de Ste-Clothilde. Le 28 février 1916, la compagnie change de nom pour Compagnie Téléphonique Lauzon. Robert Laforest de Ste-Clothilde vend à Ronaldo Guévremont le 26 février 1951 et la compagnie prend le nom de Téléphone Notre-Dame pour devenir en 1962 Téléphone Bon-Conseil.

La première opératrice fut Mme Ludger de Grandpré. St-Samuel se sépare du réseau puis s'ajoute en 1956 le rang des Lambert, 12e rang, 10e rang Simpson, 9e rang Simpson et de Blake, le rang de l'Île, la paroisse de Ste-Séraphine et Ste-Perpétue.

L'entreprise possède en 1951, 120 milles lignes, 6 milles de câbles, 19 circuits interurbains, 760 appareils. L'entreprise aujourd'hui a des cadrons électroniques des plus perfectionnés qui fait l'envie de plusieurs réseaux.

A noter que Mme J. Amédée Audet a opéré le Central de 1945 à 1963.



Bénédiction. M. le curé Bruno Fréchette a béni, hier après-midi, les locaux de la compagnie de téléphone Bon Conseil Inc. abritant le nouvel équipement de signalisation automatique, en service depuis une semaine. Il est ci-dessus, accompagné du maire du village de Notre-Dame, M. Félicien St-Pierre (à gauche) et de M. Ronaldo Guévremont (à droite) gérant de l'entreprise. Au cours de la cérémonie, des allocutions ont été prononcées par l'abbé Fréchette et M. Guévremont. Le public était invité, par la même occasion, à visiter les nouvelles pièces d'équipement.

L'électricité

Le village de Mitchell eut l'électricité tôt grâce à M. Mitchell qui l'installa dans la région de Drummondville vers 1895.

Au village de Notre-Dame l'installation pour éclairer les rues se fit en 1916. Cet éclairage était contrôlé par une horloge au magasin général de M. A. Rajotte, sauf pour la seule lumière du côté gauche soit à la sortie du pont, cette dernière devait être allumée et éteinte chaque jour, grâce à un interrupteur au bas du poteau. Marcel Rajotte est allé quelquefois remplir cette fonction.

Chemin de fer



Pont Mitchell

En 1836, le premier train circula sur le chemin de fer au Canada (sur rail en bois).

En 1869, le chemin de fer fonctionnait à Drummondville.

En 1886-87, William Mitchell Chruch & Fee, commerçant de bois fit construire un pont sur la St-François qui permit au train de se rendre à St-Léonard et Nicolet.



PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE DE FONDATION

— DE —

La Caisse Populaire de *N. D. Bon Conseil*

L'an mil neuf cent. *1907* le *27* jour de *Janvier*
à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de *N. D. Bon Conseil*
et à la suite d'une conférence publique donnée par *J. Dupuis*
représentant de l'Union Régionale de *Travis Romain* il fut
décidé de fonder, en vertu de la "Loi des Syndicats Coopératifs de Québec",
une société d'épargne et de crédit sous le nom de : La Caisse Populaire de
N. D. Bon Conseil et la déclaration de fondation requise ayant été
signée conjointement aux prescriptions de la susdite loi, les résolutions sui-
vantes furent adoptées :

I.—Proposé par M. *Art. Benchein* Appuyé par M. *Ph. Arzath*
et résolu que la Caisse Populaire de *N. D. Bon Conseil* fasse partie de
l'Union Régionale *Travis Romain* Adopté.

II.—Proposé par M. *Art. Benchein* Appuyé par M. *Ph. Arzath*
et résolu que les Statuts des Caisses Populaires qui viennent d'être lus soient
adoptés et que la dite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-
Cœur de Jésus et de *N. D. Bon Conseil* Adopté.

III.—Proposé par M. *Ph. Arzath* Appuyé par M. *Art. Benchein*
et résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du
Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveil-
lance comme suit :

Conseil d'Administration

MM. *René Houli*
Ed. Blanchette
Emil. Landolt
Jacques Desmarais
Jacques Messier

Commission de Crédit

MM. *Art. Benchein*
Alphonse Tremblay
Leon Turgeon

Conseil de Surveillance

MM. *Art. Benchein*
Ph. Arzath
Lucien Leculier

Adopté.





Caisse Populaire Notre-Dame-du-Bon-Conseil (ses origines)

Comme tout bon patelin qui se veut florissant, Bon-Conseil possède sa Caisse Populaire, laquelle fut fondée le 27 juin 1937. À son origine la Caisse portait le nom de «La Caisse Populaire N. D. Bon-Conseil». Depuis le 23 novembre 1981 elle a changé son nom pour «Caisse Populaire Bon-Conseil».

Lors de la fondation, le conseil d'administration se composait de M. Aimé Plante, Ed. Blanchette, Émile Audet, Pierre Desmarais et Paul Ménard (voir photocopie du document de fondation).

M. Pierre Desmarais fut le premier président, M. Napoléon Ménard le remplaça en 1939 et conserva ce poste jusqu'en février 1976, M. Réal Benoît lui succéda et demeura président jusqu'en septembre 1978. M. Henri-Louis Rivard le remplaça et il occupe toujours le poste de président de ladite caisse.

Le premier sociétaire fut M. le curé J. Philippe Ducharme. À la fin de la première journée d'opération la caisse comptait 17 membres ayant \$ 18.00 en parts sociales.

Aujourd'hui la caisse affiche un actif de plus de \$ 11,000,000.00 et plus de 2376 membres.

Le premier secrétaire gérant fut M. Aimé Plante qui a assumé cette fonction jusqu'au 18 janvier 1942, M. Edgar Raymond lui succéda et conserva ce poste jusqu'en janvier 1977, M. Pierre Toupin, gérant actuel, le remplaça le 4 janvier 1977.

À sa fondation la Caisse Populaire était sise à l'endroit où est présentement le Dépanneur Verrier, elle fut transférée à l'Hôtel Bon-Conseil et chez M. Edgar Raymond jusqu'en 1963. Depuis 20 ans, elle occupe le présent local.

La Commission de crédit se composait de M. Arthur Beauchemin, Alphonse Prince et M. Léon Turgeon. Le Conseil de surveillance de M. le curé J. Philippe Ducharme, Ph. Amyot et M. Lucien Lambert.



Caisse chez M. Edgar Raymond

46 ans plus tard, les différents conseils se composent comme suit: Administration: M. H. Louis Rivard, prés.; M. Gaston Landry, vice-prés.; M. Pierre Toupin, secrétaire; Mme Suzanne St-Pierre, adm.; M. Arthur Allard, adm.

Surveillance: M. Gaétan Foucault, prés.; M. Jocelyn Lemaire, sec.; M. Hector Caya, surv.

Crédit: M. Herby Smith, prés.; M. Renald Landry, sec.; M. Armand Canuel, comm.

Son personnel se compose comme suit: M. Pierre Toupin, sec. gérant (1977), Mme Monique Audet, chef d'équipe (1978), Mme Guylaine Tourigny, agent conseil (1974), Mlle Carole Pinard, commis adm. (1976), Mme Johanne Allard, commis conseil (1981), Mme Line Moreau, caissière (1980), Mme Renée Gaillardetz, caissière (1980), Mme Thérèse Jutras, caissière (1980), Mme Pierrette Bourgeois, caiss. temps part. (1981), Mme Nicole T. Chauvette, caiss. occ. (1982), Mme Éliane Savard, caiss. occ. (1982).



Le Centre d'Accueil de Notre-Dame-du-Bon-Conseil



Façade du Centre d'Accueil

Grâce à l'initiative et au dynamisme d'un groupe de citoyens de notre paroisse, le Centre d'Accueil de Notre-Dame-du-Bon-Conseil a déjà quelque treize (13) années d'existence.

Cette institution publique, régie par le chapitre 48 de la Loi sur les Services de Santé et des Services Sociaux de la province de Québec, héberge cinquante-six (56) personnes âgées. Le président du Conseil d'Administration est Maurice Pinard et son Directeur Général, Jacques Désilets.

Depuis 1977, le Centre d'Accueil s'est vu confier par le Ministère des Affaires Sociales, la supervision de deux autres maisons d'hébergement pour personnes âgées à Drummondville. La responsabilité qu'il assume à l'égard de ces deux Pavillons de dix-neuf (19) et trente-quatre (34) lits en est une de surveillance dans la qualité des conditions de vie de tous les résidents, en plus d'y fournir les services professionnels.

Vocation

Comparativement à ses débuts, on a assisté graduellement à une transformation de la clientèle du Centre en raison d'une augmentation importante du pourcentage de la population des personnes âgées et de la grandeur de leurs besoins. Les critères d'admission ont dû être modifiés, resserrés afin d'accorder une priorité aux cas exigeant des soins infirmiers et d'assistance plus pressants. Présentement, la moyenne d'âge des pensionnaires du Centre s'élève à pas moins de 83.7 ans.

Admission

Le transfert des admissions des personnes âgées de niveau local au niveau régional a permis d'assurer une meilleure représentation des intérêts de la population dans ce domaine, également une utilisation maximale de toutes les institutions de notre territoire.

Ainsi, un comité formé de représentants de tous les organismes concernés reçoit, évalue et oriente les personnes faisant l'objet d'une demande à la ressource appropriée.

Dans sa sélection, lorsque deux demandes présentent des besoins équivalents, il fut convenu d'accorder la priorité aux résidents de la municipalité de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Toute personne intéressée à présenter une demande d'admission peut s'adresser au Centre des Services Sociaux de Drummondville (tél.: 478-8123).



Bénéficiaires à la chapelle

Services offerts:

Pour satisfaire aux différents besoins de sa clientèle, le Centre d'Accueil de Notre-Dame offre une gamme variée de services tels que:

- services médicaux
- services de soins infirmiers et d'assistance
- services paramédicaux (pharmacie, physiothérapie, podiatrie, diététique)
- service alimentaire
- service de buanderie
- service de pastorale
- service d'animation
- service d'entretien-ménager
- service administratif, etc.

Main d'œuvre

Le personnel du Centre compte quelque quarante-cinq (45) employés, répartis dans les titres d'emploi suivants:

- un directeur général
- une directrice des soins infirmiers
- secrétaires
- infirmières licenciées
- infirmiers (ières)-auxiliaires
- préposées aux bénéficiaires
- responsable de l'animation
- chef cuisinier
- aides-cuisinières
- aide en alimentation
- buandière
- aide-buandière
- homme de maintenance
- préposé(s) d'entretien-ménager

Une équipe de dames bénévoles viennent également prêter leur concours à la cause du Centre.

Pour l'exercice financier 1982-1983, le budget d'opération du Centre d'Accueil s'élevait à \$ 1,224,459.00.

Objectifs

Le seul souci des autorités du Centre d'Accueil de Notre-Dame consiste à fournir à tous ses bénéficiaires une quantité et une qualité de services visant à leur assurer le maximum de bien-être.

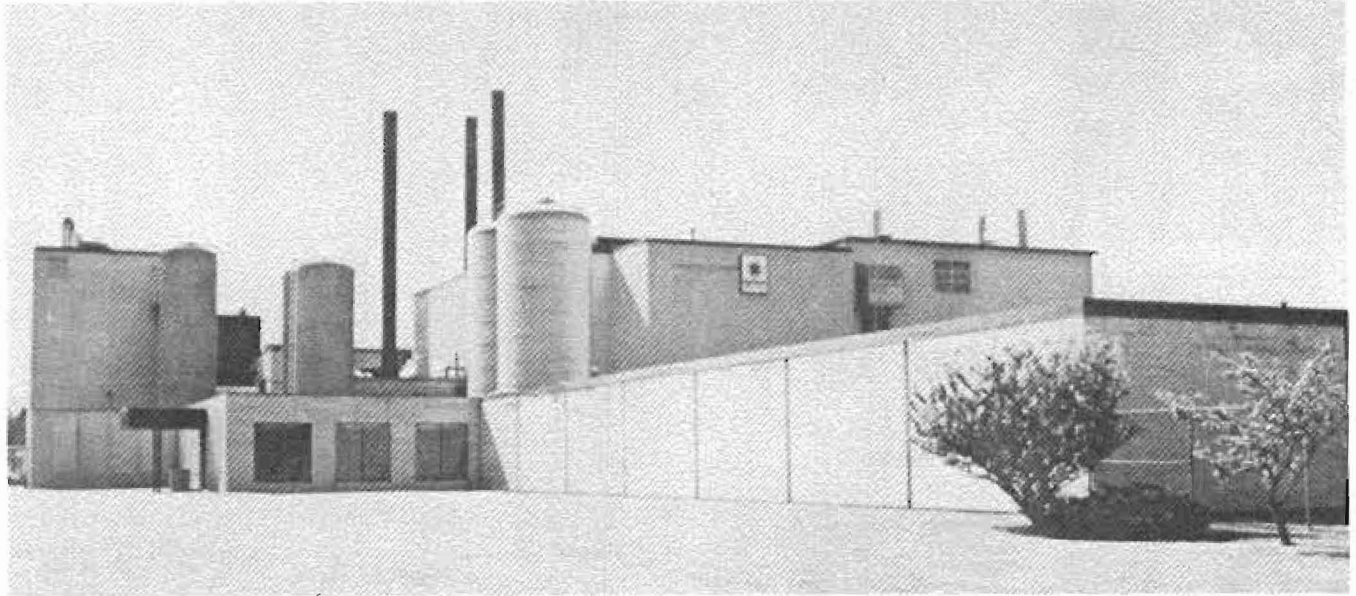
Notre philosophie d'intervention est basée sur la conservation de leur autonomie le plus longtemps possible et tout est mis en oeuvre afin que notre Centre soit pour eux un milieu où il fait bon vivre et se reposer.



Bénéficiaires à la salle à manger

Agropur

«Un citoyen au service d'une grande région laitière».



L'usine de Bon-Conseil est le résultat d'une démarche coopérative reliée à la conjoncture socio-économique des années après-guerre.

Mise en chantier en 1953, elle débute ses opérations le 1er avril 1954. La capacité de transformation à cette époque est de 660,000 litres de lait par jour.

Au cours des années, de nouvelles opérations se sont ajoutées à la fabrication de la poudre de lait notamment:

- 1960 Construction d'une fromagerie d'une capacité de 320,000 litres de lait par jour.
- 1972 Construction d'une fromagerie, unique en Amérique du Nord, d'une capacité de 900,000 litres par jour.

L'usine aujourd'hui

Superficie: 170,812 pieds carrés.

Nombre d'employés: 190, résidents en grande partie dans la localité.

Approvisionnement:

1500 fermes de producteurs-sociétaires des comtés de Drummond, Nicolet, Yamaska, Richelieu, Bagot, Arthabaska, Richmond et Wolfe. La collecte de ce lait à la ferme est assurée par 45 camions citernes.

Produits fabriqués en 1982:

20,000,000 kg. de fromage
6,300,000 kg. de poudre de lait écrémée
12,200,000 kg. de poudre de lactosérum
2,100,000 kg. de poudre de lait instantanée.

Lait transformé en 1982: 266,360,000 litres de lait.

Cafétéria Le Métèque Piermondon Inc.

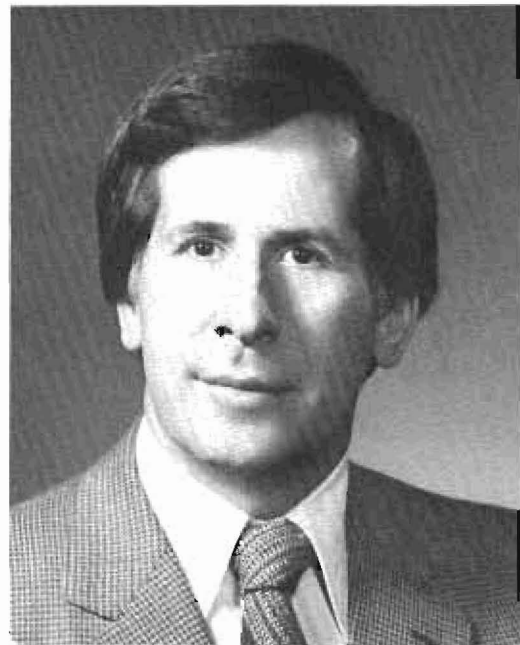


Cafétéria Le Métèque, fondé en 1972, par Robert Plamondon et Michel St-Pierre. La plupart des employés viennent de Bon-Conseil. C'est un arrêt d'autobus accommodant les directions entre Montréal et Québec. Les propriétaires sont: Robert Plamondon, marié à Françoise Bélanger, de cette union naquit un fils Carl. André Morissette, marié à Lise Pétrin, leur enfant: une fille, Caroline; Michel St-Pierre, marié à Carmen Mondoux, 3 garçons sont nés: Philippe, Charles, Maxime.

Lampron Meubles Inc.



Entreprise qui a débuté en 1963 par son président Jérôme Lampron, technicien diplômé en électronique et aujourd'hui co-proprétaire avec son frère Claude. D'un atelier de radio et télévision, service à son début, le commerce se transforma graduellement pour devenir un magasin de meubles et accessoires électriques. L'entreprise emploie maintenant 12 employés.



Jérôme Lampron, président

Meunerie Camirand

Un demi-siècle d'évolution



1930 à 1945

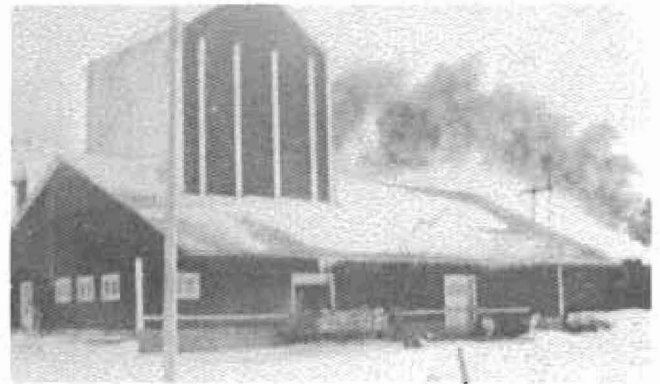
La Meunerie Camirand Inc. est une entreprise familiale qui possède 50 ans d'expérience dans la manipulation des grains et de la fabrication des moulées.

Au début des années '30, M. Lorenzo Camirand achetait le magasin général de son père. Quelques années plus tard, il transformait une partie du hangar en entrepôt à moulée afin de répondre aux besoins de sa clientèle. C'est dans ces installations rudimentaires que Lorenzo et Germaine Camirand entreprenaient une grande aventure: celle d'un commerce qui devait s'échelonner sur des années.

Durant cette période difficile, dont quelques-uns se souviennent encore, Lorenzo Camirand se levait à 4 heures du matin, attelait son cheval et allait à Drummondville chez Birtz pour s'approvisionner en gru, son, orge et avoine moulue afin que ses clients aient ce dont ils avaient besoin pour leurs vaches et leurs porcs.

C'est aussi durant cette période qu'il commença à vendre ses premières moulées balancées Aston et Cafétéria ensachées dans des sacs de coton fleuri que les femmes utilisaient par la suite pour se confectionner des tabliers. Personne ne saura si c'est à cause de ce coton fleuri que les gens ont manifesté tant d'intérêt pour les moulées balancées!...

Vers la fin des années '30, le représentant de Canada Packers réussissait à convaincre Lorenzo Camirand des avantages de la fabrication locale des moulées et de la transformation des grains de ferme en rations équilibrées. L'installation d'un mélangeur vertical d'une demi-tonne, dans le hangar de tôle à l'arrière du magasin, donna le coup de barre à ce nouveau commerce. Les pièces de coton descendaient des tablettes et se déroulaient pour se transformer en alléchants sacs fleuris. Peu à peu les moulées Aston et Cafétéria cédaient leur place aux moulées préparées à Ste-Brigitte, par Lorenzo Camirand.

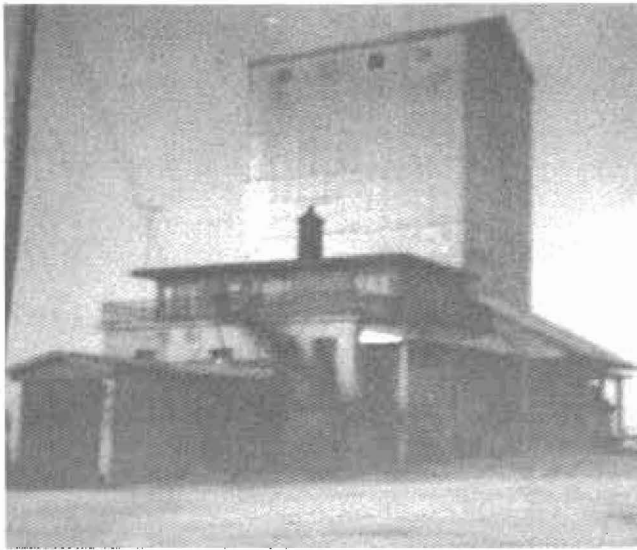


1945 à 1949

Remplis de courage et d'espoir, Lorenzo et Germaine entreprirent en 1945, de se bâtir une vraie meunerie à Mitchell, près de la voie ferrée. Celle-ci était munie de silos verticaux, de deux mélangeurs; l'un vertical, l'autre horizontal, d'une rouleuse à grain, d'une moulange et d'un concasseur à maïs. À cette époque, de par son caractère très moderne, cette meunerie faisait l'honneur de la région. Peu de meuniers pouvaient se vanter d'en posséder une aussi bien équipée. Déjà en 1945, Lorenzo Camirand pouvait offrir à ses clients des moulées d'une texture adéquate.



Notre-Dame-du-Bon-Conseil



1951 à 1972

Novembre 1949, fut un mois triste pour la famille; tous les espoirs et les rêves s'envolaient en fumée. La meunerie n'existait plus. Le feu l'avait ravagée. Deux longues années d'hésitation et de réflexion s'en suivirent. Retroussant leurs manches et mettant à profit l'expérience acquise, Lorenzo et Germaine érigeaient une meunerie d'une conception nouvelle dans le dixième rang de Bon-Conseil. Sur le roc, toute de béton bâtie, elle devait en avoir la résistance. Durant les années qui suivirent, la meunerie ne cessait de s'imposer dans la région, tant par la recherche de la qualité des produits fabriqués que par l'attention accordée à la clientèle.



1972 à 1977

En 1966, la meunerie de Lorenzo Camirand devenait Meunerie Camirand Inc. 1972-74 furent des années de grands changements. C'était l'agrandissement de la meunerie, la construction de nouveaux silos, l'installation d'un nouveau système de vrac et de la machine à cubes, la mise en marché des moulées floconnées. La clientèle s'agrandissait à vue d'oeil et personne n'osait nier la qualité supérieure des moulées fabriquées par la Meunerie Camirand Inc.



1979

Le 5 mai 1977, un incendie stoppait ce progrès fulgurant en détruisant les silos. Le béton résista et l'été 1979 aura vu l'ouverture d'une meunerie encore améliorée, érigée sur les bases solides de ce roc, de ce béton et sur l'expérience de toute une génération.

Nutribec

Les spécialistes de l'alimentation animale

Une force de la nature

C'est en 1975 qu'un groupe de clients et d'employés fondaient Nutribec et faisait l'acquisition de la division Supersweet de Québec de la société Robin Hood Multi-foods Ltd. Cette dernière compte aujourd'hui parmi les 150 entreprises les plus importantes au Québec. Les actionnaires de Nutribec ont investi et continuent d'investir des capitaux importants dans leur compagnie pour soutenir la croissance rapide qu'on lui connaît.

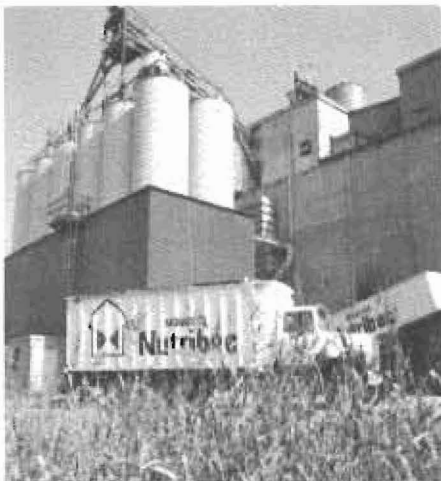
Une force qui ne cesse de croître

De regroupement en acquisition, Nutribec n'a cessé de croître depuis sa fondation afin d'augmenter tant la

qualité que la quantité de ses services et de ses produits. Dès juin 1976, Nutribec regroupe la division Citadelle de Alex Couture Inc. Un an plus tard, la division des moulées Miracle des Minoteries Ogilvie Ltée entre dans le groupe Nutribec.

En 1978, c'est au tour de l'usine de Montréal de Maple Leafs Mills Ltd de devenir la propriété de Nutribec. Finalement en 1982, la Meunerie Camirand Inc. vient compléter le réseau de production et de distribution de Nutribec.

Nutribec entend poursuivre son expansion selon les besoins du marché.



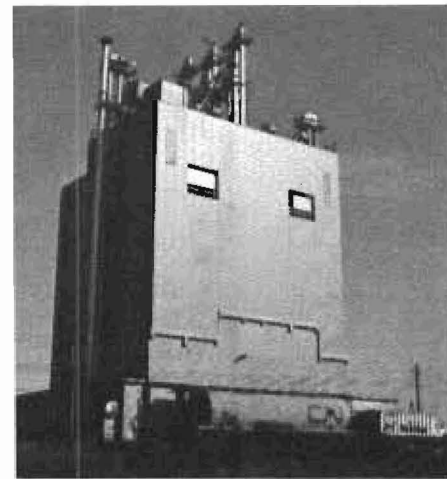
361, rue Bridge, Montréal



1470, rue Semples, Québec



751, rue Guyart, Québec



10e rang Wendover, Route 20, sortie 191 Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Côté Drummond



Notre-Dame-du-Bon-Conseil



Première carrière en 1935

(Issue de Modern Paving)

Une industrie un peu primaire débuta avec la Cie Rousseau & Lemire, de Nicolet, on l'appelaït aussi «Jean Nicolet». Parmi les travailleurs, on reconnaît encore aujourd'hui, Messieurs Alphonse, Rolland Lambert, Félix Valois. On dit que le terrain fut acheté de M. Léon Plante.

Le «drillage» se faisait à la masse de fer manuelle. On m'a dit qu'il y avait deux «drillers» avec comme masseurs, Messieurs Bergeron, Fred Martin, Baptiste Bergeron et Alie.

Le transport de la carrière vers le casse-pierre se faisait avec des banneaux tirés par des chevaux. Parmi les conducteurs: Messieurs Edmond Houle, Félix Valois, Germain Lambert et Lemaire. Ils dompaient dans une boîte et le «chapelait» (nom du temps utilisé pour désigner le convoyeur) vers le concasseur.

La pierre cassée se posait sur la route neuve vers Ste-Clothilde par Monsieur Jos. Thomassin et par camion, S.V.P.; il y eut certainement d'autres utilisations.

Les élections de 1935 et 1936 furent assez difficiles pour les travailleurs. Si l'un ou l'autre parti politique gagnait, ça changeait de «gang» et il y eut bien des injustices. Certains même avaient voté pour le parti gagnant et furent mis à la porte par erreur. Ils avaient voté sur le bon bord, mais on les pensait dans l'autre parti. Terrible cette politique partisane.

Enfin la carrière mit fin à ses opérations vers les années 1939-40.

Venue de Modern Paving

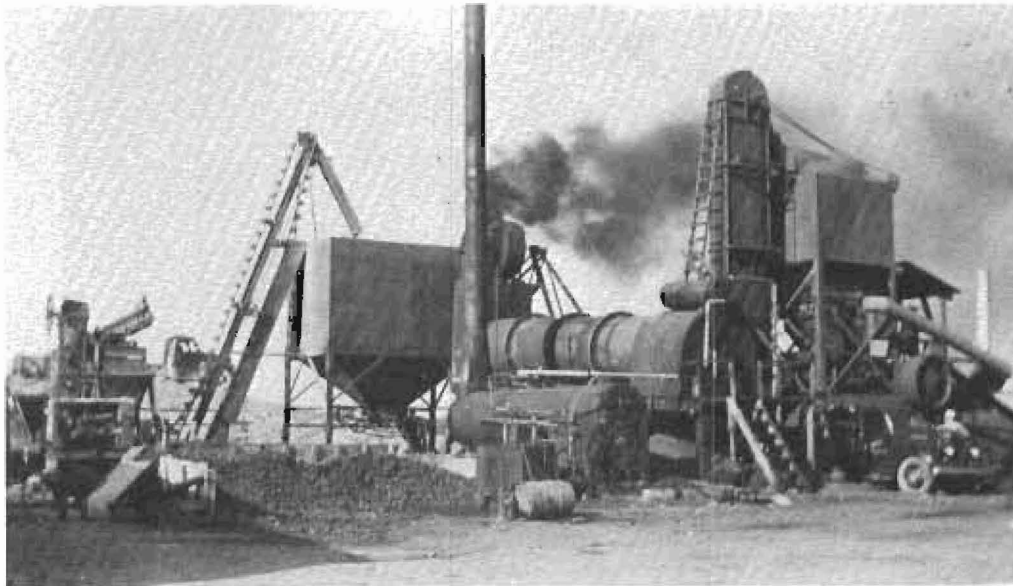
Aussi loin que je puisse m'informer, cette industrie venait de tout près de Frédéricion à Catham New-Brunswick. Elle vint s'installer à Warwick (Arthabaska). De là, viennent les noms de Beaudoin, Paré, Leroux, McNeil; d'autres de Victoriaville, comme les Lafond, Trépanier,



Tourigny; il faut dire que Jimmy Scott arriva du New-Brunswick avec le plan et se retira, il y a 2 ans; et j'en oublie certainement.

À ma connaissance, Modern Paving acheta le terrain de M. Edmond Houle avec la garantie d'avoir «un job» pour le reste de ses jours.

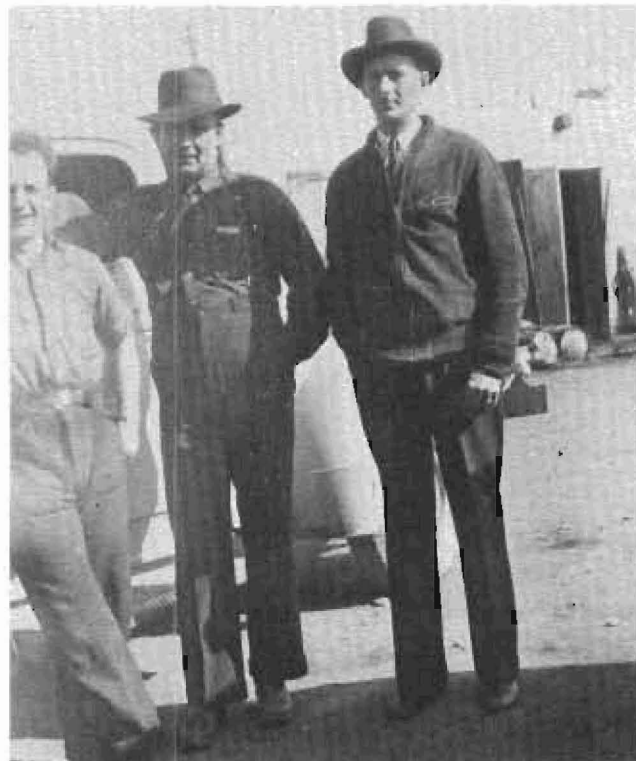
La Cie Modern Paving serait arrivée à Bon-Conseil à l'automne 1942. Elle bâtit un garage, mit rudimentairement l'équipement en place à l'automne et l'hiver. Au début 1943, M. Joseph Beaudoin venait au magasin général de M. Armand Rajotte pour diverses raisons, car on le sait, au magasin on trouvait un peu de tout pour se dépanner. Un certain jour, je (Marcel Rajotte) demandais à M. Beaudoin s'il y aurait du travail pour moi. Il me répondit qu'il y verrait au moment opportun. J'ai commencé comme homme à tout faire. J'étais dans la «gang».



Le plan opéra trois mois et l'on déménagea à St-Flavien (Lotbinière). Il faut dire que Modern Paving avait à cette localité un plan (dans le temps, on ne disait pas usine) c'était «le plan d'asphalte». Le plan était localisé dans le rang du «Bois de l'Île». L'on déménagea l'équipement de route vers les villages environnants pour opérer. Dans le temps, l'on pavait un peu de route, mais on faisait surtout les villages en asphalte, en n'oubliant pas le stationnement de l'église.

On revenait à Notre-Dame vers la fin d'août ou septembre, afin que la machinerie soit au garage pour les réparations d'hiver. Les premières années, nous étions remerciés au début de décembre jusqu'au mois de mars. L'on connut ce va et vient pendant 3 ou 4 ans. Mais avec l'achat du terrain de la carrière, on peut dire que les opérations furent continues, ici à Bon-Conseil.

Avant l'opération de la carrière, les agrégats étaient le gravier concassé venant des «pit à gravier» de M. Félicien St-Pierre soit du «pit» chez M. Vallée, au début et le «pit» sur la terre de M. Félicien St-Pierre même. Incidemment, tout ce gravier était la propriété de M. St-Pierre. L'opérateur de la pelle mécanique était M. André Leroux. Le gravier devait passer au concasseur pour ensuite fournir le «plan d'asphalte». Au plan on se rappellera les noms suivants: Jimmy Scott, Donat Audet, Georges Therrien et Georges Lemaire au «mixer» d'asphalte. Marcel Rajotte au «boiler», Roger Trépanier, Roland Picard sous le «bin» (réserve de gravier), Émilien «Bud» Dubé, graisseur et chauffeur officiel de M Hart, propriétaire de l'industrie. À cette date, le contremaître du Plan était M. Jimmy Scott. Liboire (Tiboire) Trépanier sur le camion citerne pour l'huile lourde et asphalte, qu'il prenait au char à Carmel au début de 1943-1950 et ensuite, directement de Montréal à la raffinerie. Son «helper» était M. Émery Raymond qui opérait un petit «boiler» pour chauffer l'asphalte au char.



Je dois rectifier ici que les premières années, M. Ouellette de Warwick chauffait le «boiler» et Marcel Rajotte était graisseur. Pour vider le camion de gravier, on vit passer les Candide Houle, Joël Dupont et Arthur Dupont. Sur la route, Messieurs Albert Lafond et Roland Côté, de l'Avenir. Sur les rouleaux Messieurs Charles Reneault, sur les «paveurs», Messieurs Émile McNeil, Adrien Lemaire, Frank Yong (tué accidentellement sur la route par une auto), Jean-Marie Therrien, Jean-Marie Vallée, Bob (le blond), grader-man, Jean-Marie Girouard, Henri Roy, de Warwick, Wilfrid Surprenant, Roger Houle et Camille Roy.



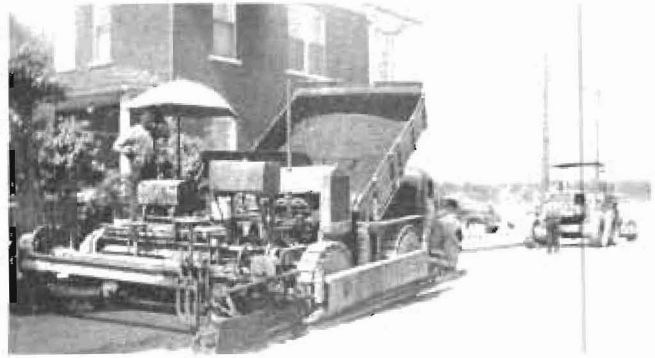
Sur les camions de la Cie on vit, Messieurs Roger Tourigny, Jules Lavallée et Léopold Lemire, ceci vers les années 1950 et même avant.

Au garage, Messieurs Soucy, Gérard Côté, Arthur Grenier, Armand Marcoux, Lorenzo et Raymond Lemire (plus tard) apportèrent un apport mécanique très important vers les années 50 et après.



À la carrière, les dynamiteurs étaient M. Gosselin et son fils. Pour surveiller le «crusher» et enlever la dynamite non explosée sur le convoyeur on vit M. Albert Thibault; il empilait les bâtons non «sautés» dans une boîte près de lui. M. Patrick Lemire chargeait les camions directement des «bin» de concassé.

Le soir c'était la soirée de «pétard» ou grosse pierre pour être dynamité. Les «drillers» manuellement perçaient un trou dans chaque pierre et l'on descendait dans le pit avec un camion; une dizaine d'hommes avaient 4 à 5 mèches à allumer et vite on sautait dans le camion pour «clairer» la place avant que cela ne saute. On attendait dans la bâtisse du «crusher» que cela saute. Ok les gars, on retourne dans le pit et Bang Bang des pétards retardataires.



On se souviendra que M. Edmond Houle et M. Roméo Pinard enlevaient la terre sur les roches avant de «driller» avec un cheval attelé sur banneau. Ceci se situe vers les années 55. Il ne faudrait pas passer sous silence, l'apport économique que M. Milton Hart apporta pour l'organisation du terrain de balle-molle.

Pour donner suite à toutes ces années d'efforts l'organisation prit des proportions imprévisibles. L'industrie Modern Paving prit une grande expansion vers les années 60. La Modern Paving se joignit au noyau de français de la CPM et par la suite la Cie Fabi vendue à des français se fusionnèrent pour former Seroc. Par la suite, CPM et SEROC s'unirent pour former Sintra que nous connaissons aujourd'hui.

Sintra (Modern Paving et Construction Ltd)



Pavage de route en 1936

La Compagnie Modern Paving et Construction Ltd, débuta modestement au Nouveau Brunswick, en 1936. Monsieur M.E. Hart est le président fondateur.

En 1939, pour des raisons budgétaires, les dirigeants de cette province, décidèrent de suspendre leurs travaux de pavage en béton bitumineux. La Compagnie dut donc songer à trouver un nouveau champ d'action pour poursuivre ses opérations. Après plusieurs sondages, elle décida de s'établir dans les Cantons de l'Est, plus précisément à Warwick où elle opéra durant quelques années.

Au cours de l'année 1942, la qualité du gravier exigée, étant sur le point de s'épuiser, il fallut trouver de



Pavage (St-Célestin)

nouvelles sources d'approvisionnement. Après d'intenses recherches, la Compagnie découvrit un banc de gravier répondant aux spécifications du Laboratoire de la Voirie, à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. La direction décida de déménager l'usine, ainsi que le bureau chef, à ce dernier endroit.

En 1949, toujours soucieuse d'améliorer la qualité de son produit, la Compagnie décida de remplacer le gravier utilisé jusqu'alors dans le béton bitumineux, par de la pierre concassée, de Notre-Dame Quarries Ltd. Ce changement a eu pour effet d'augmenter la qualité du revêtement de nos routes, d'en prolonger la durée et par le fait même d'en diminuer le coût d'entretien.



Bénédiction du garage, 8 mai 1953

Pour répondre aux besoins toujours croissants sur le marché de la construction, l'expansion grandissante de notre usine permettait de produire 150 tonnes à l'heure en 1953, comparativement à la capacité de production lors de l'installation à Bon-Conseil, en 1942, laquelle était de 60 tonnes à l'heure.

La compagnie Modern Paving Ltd en 1972, devenue CPM et Seroc, se fusionnèrent en 1974 pour faire affaires sous la raison sociale de Sintra Inc.



Sintra 1982, Planage de chaussée (Princeville)



Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Bar Bon Conseil



Hier

Ce n'est pas d'hier que l'établissement hôtelier que l'on retrouve au coin des rues Notre-Dame et St-Thomas, en plein coeur du village et que l'on connaît sous le nom commercial de «Bar Bon Conseil», a vu le jour.

C'est en 1909, soit quelques mois après le triste et célèbre incendie qui a presque complètement ravagé tout le village, qu'a été construit, par M. Chagnon, ce qui est aujourd'hui le plus «vieux» hôtel de la place.

Il serait presque inimaginable d'évaluer le nombre de «commis voyageurs», de travailleurs saisonniers, de passants, qui y ont depuis, trouvé gîte et hospitalité, et ce, sans compter la clientèle locale qui a fréquenté au fil des ans cet établissement.

Outre sa vocation hôtelière, la bâtisse de deux étages a parallèlement abrité d'autres commerces ou services à une époque ou à une autre; comme notamment la Caisse Populaire (de 1942 à 1945).

Plusieurs tenanciers ont exploité cet hôtel. Un des plus connus est certes M. Émery Raymond, d'abord en tant que locataire, au début des années 1930 et ensuite comme propriétaire, de 1935 jusqu'en 1958, soit jusqu'à ce qu'il vende à M. Aimé Gosselin qui fut le premier à détenir un permis de bar.

M. Omer Bélanger, Mme Micheline Gravel, M. Bernard Lussier, M. Gérard Béland lui succédèrent.

En avril 1980, M. Normand Racine achète l'Hôtel Bon-Conseil, devenue depuis le Bar Bon-Conseil.

Originaire de la région de St-Hyacinthe, fort de son expérience de près d'une dizaine d'années dans l'hôtellerie et bien appuyé par sa compagne, Claude Mongeau, Normand a mis depuis tous ses efforts à satisfaire sa clientèle qui lui rend bien d'ailleurs.

Parents d'un fils, Éric, (4 1/2 ans), Claude et Normand ont peut-être trouvé en lui celui qui un jour assurera la relève de cet établissement ayant déjà trois-quart de siècle d'histoire.



Aujourd'hui

Quincaillerie Bon-Conseil Guy Lemaire et Léo Plante



Commerce que les deux couples opèrent actuellement (construit en mai 1979)



Famille Guy Lemaire

Guy, né à Ste-Clothilde, fils de Rolland Lemaire et de Simone Landry. Il épousa le 6 juillet 1974, Pauline, fille de Roger Allard et de Yvette Vallée, de Bon-Conseil. De ce mariage naquirent 2 enfants: Steeve (27-01-76) et Éric (14-06-78). Après ses études, Guy travailla à l'usine Agropur de Bon-Conseil. Il aime beaucoup la chasse et la pêche.

Pauline pour sa part travaille depuis 12 ans à l'Accueil de Bon-Conseil.



Famille Léo Plante

Léo, fils de Michel Plante, né à Ste-Clothilde et Jacqueline, fille de Rolland Deslandes, née à South Durham. Léo fut propriétaire de la «Boucherie Idéale» de 1969 à 1977 à Bon-Conseil et du Bar Salon «Chez Jacqueline» à St-Félix de Kingsey pendant deux ans. Jacqueline pour sa part travaille comme professeur. Leur mariage fut célébré le 13 juillet 1968. De cette union naquirent 3 enfants: Stéphane (17-02-71), Vicky (18-03-72) et Dany (06-03-75). Léo est très fervent des sports comme le croquet, le hockey, la balle...

Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Restaurant «Le Canadien»



Le restaurant «Le Canadien» a été construit en 1975, par les propriétaires eux-mêmes M. et Mme Fernand Lemire. Ils le vendirent en 1978 à M. et Mme Gilles Labbé, de Saint-Albert. Depuis 2 1/2 ans, il est la possession de Christian et Gaétan Deslandes, natifs de cette paroisse.

En 1980, un incendie ravagea l'intérieur de ce commerce. Cependant, une fois les réparations terminées, le restaurant avait gardé le même cachet.

Félicitations aux propriétaires.



Restaurant Chez Claude



RESTAURANT "CHEZ CLAUDE"
Spécialité: Pizza — B.B.Q.

NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL
Cté Drummond

Construit depuis une quinzaine d'années, le Restaurant Chez Claude a appartenu successivement à M. Provencher, à Claude Duval. Aujourd'hui Jean Dufresne en est le propriétaire.

Salon Clément Cloutier



Clément (fils de William Cloutier) pratique le métier de coiffeur pour hommes à l'exemple de son père depuis 1960.

À ce moment-là, le salon était situé au centre du village et le commerce comprenait une salle d'amusements, plus un casse-croûte.

En 1967, Clément se marie à Céline Parenteau (professeur) puis devint père de deux enfants: Michel et Mylène.

En 1974, il se spécialise dans les traitements capillaires afin de résoudre les problèmes de cheveux. Fier de ses découvertes, il peut maintenant mettre fin à la chute de cheveux tout en favorisant la repousse.

Depuis 1980, son salon opère dans une nouvelle propriété au 310 rue Notre-Dame, où on trouve une infinité de produits naturels tels que shampoing, tonic, etc.

Clément est heureux de rendre hommages aux courageux pionniers.

Tapis Notre-Dame Léo-Paul Ouellette



Le commerce fut ouvert le 1er octobre 1977 par Fernand et Noëlla Sylvestre et fut acheté par Léo-Paul Ouellette le 13 mars 1981.

Léo-Paul est marié à Denise Tanguay depuis le 3 juillet 1965 et ils sont tous deux natifs de St-Paul de Chester.

Ils ont trois garçons: Dany, né le 30 juin 1969, à Fabreville Laval. Sylvain, né le 17 août 1971 à Fabreville également et Alain, né le 13 mai 1977 à Ste-Julie de Verchères.



Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Société Nationale du Centre du Québec (Société St-Jean-Baptiste)



Section Bon Conseil. Conseil d'administration: 1ère rangée: Louis Beauchemin (vice-président), Laurendy Touchette (secrétaire), Jacques-André Traversy (président). 2e rangée: Euclide Descôteaux (directeur), Jean-Claude Touchette (directeur), Doris Touchette (directeur), Fernande Allard (directeur), Jean-Marie Vallée (directeur), Céline Vallée (directeur)

La Société St-Jean-Baptiste, Section Bon-Conseil fut fondée le 3 février 1952. Une assemblée eut lieu à la salle paroissiale, M. Léopold Poulin, président de la Société St-Jean-Baptiste de Nicolet et M. Paul Levasseur de Drummondville et M. Edgar Raymond de Bon-Conseil ainsi que le curé Philémon Biron, présidèrent cette assemblée. M. Poulin explique le mouvement de cette Société. M. Paul Levasseur parla du Cercle des Philantropes coopérateurs, M. le Curé prend la parole en félicitant les organisateurs fondateurs de la nouvelle section dans la paroisse, il encourage fortement tous les paroissiens à adhérer à la Société St-Jean-Baptiste, cette suggestion fut proposée par M. Henri Bergeron secondé par M. Dénéri Veilleux que M. Napoléon Ménard soit nommé président. Il est proposé par M. Dénéri Veilleux secondé par Alphonse Boisvert que M. Hylas Beauchemin soit vice-président. Il est proposé par Charles-Edouard Beauchemin secondé par M. Aimé Girard que M. Henri Bergeron soit 2e vice-président. Il est proposé par Georges Langelier secondé par M. Lucien Lambert que M. Edgar

Raymond soit secrétaire. Il est proposé par M. Henri Bergeron secondé par M. Évariste Bourgeois que M. Herby Smith, Wilfrid Vallée, Ronaldo Guévremont, Elphège Turcotte, Aimé Girard soient nommés directeurs, adopté par l'assemblée. Déjà 25 admissions sont inscrites dont le 1er de la liste est M. Alphonse Boisvert. L'assemblée de fondation fut close.

Les présidents qui se sont succédés: M. Napoléon Ménard 1952-1955, M. Ronaldo Guévremont 1955-1962, M. Herby Smith 1962-1964, M. Pierre Picard 1964-1966, M. André Jutras 1966-1969, M. Victorin Leclerc 1969, M. Henri-Paul Bourgeois 1969-1970, M. Jacques-André Traversy est au poste de président depuis 1970.

Le poste de secrétariat fut rempli par M. Edgar Raymond de 1952 à 1955, Mlle Alice Valois 1955 à 1976, Mme Laurendy Touchette occupe le poste depuis 1976.

Notre section est en bonne santé, elle compte actuellement 900 membres.

La vie sociale



Notre-Dame-du-Bon-Conseil

AFEAS Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale



Mme Lucien Lambert



Mme Léo Gendron



Mme Monique Audet

Août 54: Après deux rencontres d'informations données par Mme Omer Côté de Baieville, présidente régionale, assistée de Mme Désilets de St-Wenceslas, un cercle U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales) est formé à Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

1er conseil: Mme Rolland Lambert, présidente; Mme Lucien Lambert, vice-présidente; Mme Amédée Audet et Mme Henri Bergeron, directrices; Mme Léo de Grandpré et Mme Aimé Girard, directrices et Mme Donat Picard agit comme secrétaire, M. le curé Bruno Fréchette comme aumônier. Mme Lambert demeure présidente jusqu'en 57.

Les présidentes:

Été 57 à été 62: Mme Lucien Lambert
Sept 62 à juin 65: Mme Wilfrid Méthot
Sept. 65: Mme Léo Gendron

Le 22 sept. 66: L'U.C.F.R. et le C.E.D. (Cercle d'Économie Domestique) se fusionnent: l'A.F.E.A.S. est née. L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale conserve sensiblement les mêmes buts soit: la promotion de la femme et l'amélioration de la société.

Mai 68 à juin 72: Mlle Thérèse Lauzière
Juin 72 à fév. 73: Mme Fernande Allard
Fév. 73 à juin 73: Mme Pierrette Desbiens
Juin 73 à juin 74: Mme Fernande Allard
Juin 74 à juin 76: Mme Thérèse Jutras
Juin 76 à juin 78: Mme Monique Audet

Avec l'appui des 2 municipalités locales, Mme Audet obtient l'installation d'une bibliothèque municipale, dont le fonctionnement est assuré depuis le 19 avril 1978 par Lise Côté. Juin 78 à juin 83: Mme Lise Cormier Aubin.

En plus, de leur participation au cercle, des membres de N.D. Bon-Conseil, ont collaboré au niveau régional de l'A.F.E.A.S. soit Mme Thérèse Jutras, directrice de secteur, de juin 76 à juin 79 et membre de l'exécutif régional de juin 78 à juin 79. Mme Marthe Fréchette adjointe au comité régional d'Entraide de juin 78 à juin 80. Mme Céline Vallée adjointe au comité régional de formation de juin 79 au printemps 80. Lise Cormier Aubin adjointe au comité régional d'Action Sociale de juin 79 à juin 82.



De gauche à droite: 1ère rangée: Mme Rolland Lambert, Mme Fernande Allard, Jeannette Méthot. En arrière: Lise Aubin, Thérèse Lauzière, Pierrette Desbiens, Thérèse Jutras

Club de l'Âge d'Or Bon Conseil Inc.



Comité permanent en 1972

Le Club de l'Âge d'Or Bon-Conseil Inc. prit naissance le 8 août 1971, alors que Jean de Grandpré et Frank Mathieu tous deux directeurs à l'époque de la Fédération des Clubs d'Âge d'Or du Centre du Québec, jetèrent la première semence d'un Club de l'Âge d'Or à Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Pour ce faire, le Comité provisoire fut formé des Membres suivants: Jérôme St-Pierre (président), Jean de Grandpré (animateur), Henri Bergeron (trésorier), Hedwidge Bergeron (secrétaire), M. et Mme Fernando Poirier, directeurs sous la direction spirituelle de l'abbé Martin Moulin.

En avril 1972, on recrute cent vingt-trois membres sous la direction du Comité provisoire auquel on ajoute Mesdames Angèle Cinq-Mars, Jeannette Méthot, Aldéa Landry; Messieurs Herby Smith, Alphonse Lemire pour former le Conseil permanent.

Les activités animées par Jean de Grandpré, Arthur Allard, Théobald Matteau et Lucien Girard, se déroulent à la salle paroissiale et à l'École Centrale, n'ayant pas encore de salle.

En décembre 1972, Pierre Picard, directeur d'école, ex-maire du Village Bon-Conseil et président de l'Accueil, a été sensibilisé par une requête de 228 noms présentés par Jérôme St-Pierre, Herby Smith, Henri et Hedwige Bergeron, démontrant la nécessité d'avoir un local pour notre Club. Aussitôt, M. Picard rencontre les deux municipalités, de qui il obtient \$ 3,400 du village (M. Paul-Émile Cloutier, maire) et \$ 8,000 de la paroisse (M. Clément Blanchette, maire). Encouragé par ces réponses favorables, M. Picard accepte de parrainer le projet P.I.L. pour aménager une salle au sous-sol de l'Accueil. De ce projet on obtient en mars 1973, \$ 7,722 du gouvernement fédéral (Yvon Pinard).



Animateurs: Jean de Grandpré, Arthur Allard, Théobald Matteau, Lucien Girard

La salle est maintenant construite; il nous faut l'aménager. Pour ce faire, on forme un comité du programme «Nouveaux Horizons» composé de Jérôme St-Pierre (président), Robert Leclerc (trésorier), Hedwige Bergeron (secrétaire) et huit autres membres. De ce programme, on a le bonheur de jouir d'une subvention fédérale de \$ 7,880 en octobre 1975 et un supplément de \$ 3,555 en février 1976. Il est à souligner le dévouement de M. Picard et l'intérêt marqué pour ce projet par le député Florian Côté, contribuable dans la paroisse.





M. Jérôme St-Pierre
(ancien président)



M. Jean de Grandpré
(ancien président)



M. Gustave Courchesne
(ancien président)



M. Henri Bergeron
(président actuel)



Conseil d'administration 1983



Comité Loisirs

Au printemps 1980, nos membres semblent désireux d'avoir des activités de plein air. Notre dévoué comité fait de nouveau appel au programme «Nouveaux Horizons» de qui ils obtiennent une autre subvention fédérale de \$ 9,620 et un supplément de \$ 900 au printemps 1981. Avec ces argents, on acquiert le terrain de la Fabrique, on le nivelle, le clôture et on y installe un jeu de croquet et de shuffleboard.

À l'automne 1981, on nous avise de quitter les lieux de la salle du sous-sol de l'Accueil pour les besoins du Ministère des Affaires Sociales et comme compensation, on nous alloue \$ 10,000 que l'on investit au Centre Communautaire, en voie de construction à l'époque.

Dans ce magnifique Centre Communautaire, on nous réserve une salle qui permettra à nos 400 membres de reprendre leurs activités et une dernière subvention fédérale de \$ 9,306, reçue du programme «Nouveaux Horizons» nous facilite la finition et l'équipement de cette salle.

En mai 1983, plus de 600 personnes se réunissaient au Centre Communautaire pour célébrer dans «l'Amitié, la Sérénité, la Fraternité», le dixième anniversaire de fondation du Club (1972-1982).



Nouveaux Horizons

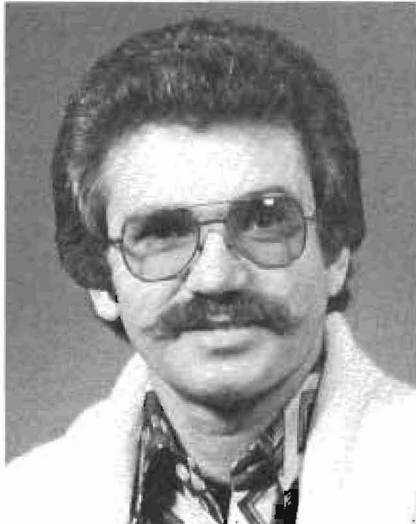
Cette fête des mieux réussie apporta une grande consolation à tous nos dévoués bénévoles des divers comités et du bureau de direction formé de Henri Bergeron (président), Céline Vallée (vice-présidente), Cléomène Allard (vice-président), Lucien Champagne (secrétaire), Jean-Marie Vallée (trésorier), Lucienne Smith, Yvonne Valois, Hedwige Bergeron, Gustave Courchesne, Jacques Traversy, Gérard Valois tous directeurs et directrices contribuant à assurer la bonne marche du Club.



Club Aramis Inc.

Conseil No 10

Notre-Dame-du-Bon-Conseil



Premier président Clément Caron

Voilà plus de vingt ans maintenant que le mouvement Aramis est implanté à Bon-Conseil où il est très solidement impliqué dans le soutien et la création d'activités sportives, récréatives et/ou culturelles et ce, autant au bénéfice de ses membres et de leurs familles que de la communauté dans son ensemble.

Sans fausse modestie, il est permis de dire qu'il est un des mouvements les plus dynamiques du milieu.

C'est en 1962, que le mouvement Aramis prend véritablement racine chez-nous avec l'adjudication d'un sous-conseil rattaché au conseil parrain de Drummondville.

M. Jacques Bélisle préside les destinées du sous-conseil et il est aidé en cela par de vaillants confrères.

Le 27 juin 1968, leurs efforts sont récompensés car Bon-Conseil obtient son propre conseil, le N° 10.

MM. Jacques Bélisle, Clément Caron et Omer Bélanger, selon les archives, sont identifiés comme étant les membres-fondateurs. Le 6 juillet de la même année, le conseil N° 10 tient sa première assemblée générale et c'est M. Clément Caron qui est porté à la présidence, remplacé au cours d'année par M. Omer Bélanger.

Leur ont succédé: M. Gilbert Smith (1969-70 et 1970-71), M. Jean-Paul Crépeau (1971-72), M. Jean-Eudes de Grandpré (1973-74), (1974-75) et (1975-76), M. Jérôme Lampron (1976-77) et 1977-78), M. Gérard Martin (1978-79) et(1979-80 ainsi que 1980-81), M. Léo Plante (1981-82) et M. Jean-Guy Lefebvre (1982-83).

Même si le siège social du conseil N° 10 est situé à Notre-Dame, son champ d'action touche une vingtaine de municipalités avoisinantes. Le conseil N° 10 compte dans ses rangs au-delà de 600 membres actifs (en règle).

En décembre 1979, le conseil N° 10 parrainait la fondation du conseil N° 23 de Ville de Bécancour.

Il ne faut pas oublier de mentionner l'apport des Châtelaines (pendant féminin des Aramis) qui, même si localement ne sont pas regroupées en un conseil, ont, et continuent à jouer un rôle de premier plan.



Duchesse Aramis Bon-Conseil, élue Reine Provinciale: Chantal Raymond, son prince consort, Marcel Buisson



Omer Bélanger, Nicole Girard, (1ère Reine), Gilbert Smith, Léopold Traversy



Reine 82-83, Sylvie Allard



Président actuel: Jean-Guy Lefebvre (82-83)



Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Artisanat



Parlons maintenant de nos femmes ouvrières. Autrefois les dames travaillaient au métier pour faire des rideaux, vêtements, catalognes, couvertures de laine. On transformait le lin en nappes, rideaux, linges à vaisselle et autres vêtements. La laine des moutons y était lavée, cardée, filée, tricotée, travaillée au métier et retravaillée à la baratte pour en faire des couvertures d'échiffe.

On teignait au moyen de plantes cueillies aux champs comme la verge d'or, pelure d'oignons, etc.

On cousait, piquait de la courte-pointe, on brodait, tricotait, on travaillait le cuir, les chaussures, la tannerie.

Le temps passait à faire du savon, à déblanchir les sacs de sucres, etc. On accrochait au mur des fleurs séchées et autres dessins faits avec des noyaux de fruits. On fabriquait des tisanes.

Plusieurs personnes allaient au marché de Drummondville vendre leurs produits tel que: Mme Charles Touchette et Edouard Martin.

L'exposition faite par l'AFEAS en révèle toute la grandeur de nos artistes. On ne peut toutes les nommer.

U.C.C. - U.P.A. Union Catholique des Cultivateurs

La fondation remonte au 22 mai 1925. Le premier président est Henri Blanchette, le conseil alors composé de Georges Cloutier, Hylas Beauchemin, Antonio Descôteaux, Edouard Traversy, Théodore Beaulieu, Oscar Lambert, Mastaï Lemire et Paul Mayrand.

On adopte statut et règlements. La relance a lieu le 4 mars 1929, avec Odilon Rouillard comme président.

Les présidents:

| | | |
|-----------------------------|------------------------------|----------------------------|
| 1931 - Georges Langelier | 1941 - 42 Edouard Traversy | 1962 - 63 Émery Lambert |
| 1932 - 33 Charles Ménard | 1943 - Léon Turgeon | 1964 - 69 Robert Leclair |
| 1934 - 35 Arthur Beauchemin | 1944 - 47 Félix Valois | 1970 - 82 Victorin Leclair |
| 1936 - 40 Alphonse Prince | 1948 - 61 Évariste Bourgeois | 1983 - Jacques Traversy |

Les secrétaires:

| | | |
|--------------------------|--------------------------|----------------------------|
| 1931 - Lucien Lambert | 1938 - Maurice Cartier | 1944 - 63 Henri Bergeron |
| 1932 - Arthur Beauchemin | 1940 - 43 Lucien Lambert | 1964 - 69 Louis Beauchemin |
| 1937 - Georges Langelier | | |

À cette période l'U.C.C. devient U.P.A.

Robert Leclair se mérite le trophée de meilleur recruteur en 1955.



Chevaliers de Colomb Conseil 7753



Assis de gauche à droite: Clément Foucault, Gaston Landry, Léo Therrien, Gérard Verrier, curé, Jacques Traversy, Denis Brunelle. Debout: Arthur Allard, Jacques Tourigny, Léo-Paul Boucher, Yvon Durocher, Normand Rousseau, Bertrand Provencher, Edmond Janelle, André Rocheleau, Jean de Grandpré, Jean-Marie Cloutier (médaillon)

Le 30 mai 1976, Frère Jean de Grandpré fut nommé président fondateur du sous-conseil 2174-1. Il avait fallu une dizaine de réunions et une grande campagne de recrutement. M. Yvon Lampron fut nommé vice-président, Claude Lajoie et Reynald Landry secrétaires, Gérard Verrier prêtre aumônier, Jean-Marie Vallée, Germain Audet directeurs, Irénée Landry et Damien Lemire porte-drapeau.

Merci à ces frères fondateurs et à leurs collaborateurs. En 1977, Yvon Lampron devint président, Damien Lemire, vice-président; Gérard Turcotte s'ajoute au conseil et Jacques Traversy, porte-drapeau; Maurice Pinard, publiciste et Reynald Landry, Jean-Marie Vallée et Germain Audet, demeurent avec le groupe.

En 1978, Damien Lemire fut nommé président, Léo Therrien, vice-président; Lauréan Beaulieu, Denis Benoît, Raymond Chagnon, Yvon Durocher sont directeurs et Maurice Pinard, secrétaire.

En 1979, Damien Lemire fut réélu président et termina en août; Léo Therrien fut élu président; Denis Benoît, vice-président; Jacques Traversy, Réjean Audet

et Paul Vincent furent nommés directeurs, Arthur Allard fut porte-drapeau; Yvon Durocher et Raymond Chagnon demeurent directeurs.

En 1980, Léo Therrien demeure président, Réjean Audet devient vice-président; Paul-Émile Désilets et Gratien Camirand vinrent s'ajouter, Clément Foucault fut nommé secrétaire, Jacques Traversy, Yvon Durocher, Paul Vincent et Arthur Allard demeurent à leur poste et notre aumônier Gérard Verrier garde toujours son poste depuis 1976. Le sous-conseil a eu des comités bien actifs: recrutement, téléphones, action catholique, loisirs, financement.

Le 10 février 1981, le sous-conseil devient autonome, ses membres avaient passé de 50 à 150 membres. Marc Gaudreault fut votre député qui nous aida et Guy Lahaie est celui qui continue l'oeuvre. Merci au conseil 2174 de Drummondville de son appui. En 1982, 171 membres sont actifs.



Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Club Optimiste Bon-Conseil



Le Club Optimiste Bon-Conseil a pris racine en octobre 1978, à Notre-Dame. Depuis cette date, une quarantaine d'Optimistes et autant d'Optidames se dévouent pour les jeunes de la paroisse.

En collaboration avec le personnel et la direction de l'école primaire, le Club Optimiste organise plusieurs activités annuelles telles: la Fête de l'Halloween, la Fête de Noël (cette année agrémentée des «Optimipopettes»), le Hockey Trois-Étoiles (épreuves d'adresse sur glace), l'Art de s'exprimer (où chaque jeune a la chance de faire face à un public), la Semaine de Sécurité à bicyclette,

la course des «boîtes à savon» et un concours de Maisonnets d'oiseaux; de plus, une réception suit toujours les événements importants de la Première Communion et de la Profession de Foi.

Le Club Optimiste s'implique aussi dans l'organisation du carnaval annuel.

En somme, le Club Optimiste qui compte aujourd'hui 51 membres a pour but d'aider la jeunesse et il remplit bien son rôle à Notre-Dame car les membres sont vraiment les «amis des petites filles et petits gars»...



Les présidents: Yvon Lampron (président-fondateur 1978-79), Claude Deslandes (1979-80), Maurice Pinard (fin du terme 80 et 1980-81), Fernand Landry (1981-82) et Yvon Shooner (1982-83). N'apparaît pas sur la photo, Gérald Douville (président élu 1983-84).



Les secrétaires: Claude Deslandes (secrétaire-fondateur 1978-79 et 1979-80), Louis-Jacques Beauchemin (fin du terme 80 et 1980-81), Roger Allard (1981-82) et Réналд Lemire (1982-83).

Les Scouts



Bureau de direction actuel: Françoise Jutras, prés.; Ghislaine Lemaire, chef de groupe; Gilbert Cusson, vice-prés.; Thérèse Turgeon, sec.; Denise Ouellette, trés. Diane Camirand, recrutement; Madeleine Cusson, publiciste; Gisèle Vachon, relationniste; Céline Cloutier et Gisèle Côté, directrices

Vers 1971, Yvon Shooner, assisté de Jocelyn Jutras et de Christian Shooner, ils forment une branche d'éclaireurs à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Vu le manque d'intérêt et de soutien général, le groupe abandonne.

À l'automne 1974, Martine Gendron fait du recrutement pour repartir le mouvement. Grâce à sa débrouillardise, elle se retrouve avec 33 jeunes louveteaux de 9 à 12 ans. Elle fut assistée de Roger Morin et de Christian Blanchette.

En avril 1975, se tenait la 1^{ère} assemblée du bureau de direction qui se composait ainsi: 1 présidente: Mariette Thibault; 1 chef de groupe, Arthur Valois; 1 secrétaire-trésorier, Léo-Paul Therrien et 6 directeurs: Jean-Jacques Jutras, Majella Jacques, Guy Côté, Lucien Lajoie, Léo-Paul Jutras et Raymond Boucher.

À l'automne 1975, Martine Gendron se fit remplacer par Chantal Fréchette et Brigitte Audet. Une autre branche débute, les éclaireurs (garçons 12 à 15 ans), avec Marc Lemire et Serge Jutras.

Le mouvement n'a pas cessé depuis et en 1983, nous avons 4 branches: les Louveteaux animés par Denise Martel, Gilles Turcotte et Claude Lavoie; les Jeannettes par Nicole Turcotte, Lucie Laplante et Julie Audet; les Éclaireurs par Raymond Comeau; les Guides par Agathe Therrien et Ginette Chauvette.

Les Loisirs

L'oeuvre des Terrains de Jeux Inc. a été fondé le 25 avril 1961, afin de donner un statut juridique aux Loisirs. La demande de la charte a été faite par Messieurs Ronaldo Guévremont, Herby Smith et Pierre Picard. Le nom a été changé le 6 juin 1973, pour Loisirs Bon-Conseil Inc.

Les présidents ont été les suivants:

| | | |
|-----|------------------------|--------------------|
| 1er | Pierre Picard | 1961-62 |
| 2e | Alain Sauvageau | 1962-64 |
| 3e | Wilfrid Méthot jr | 1964-65 |
| 4e | Laurent Martin | 1965-66 |
| 5e | Irénée Landry | 1966-67 |
| 6e | Jean-Baptiste Desbiens | 1967-69 |
| 7e | Clément Caron | Mars 69 - nov. 69 |
| 8e | Raymond Jacques | Nov. 69 - avril 70 |
| 9e | Marcel Côté | 1970-71 |
| 10e | André Delorme jr | 1971-72 |
| 11e | Henri-Louis Rivard | 1972-74 |
| 12e | Monique Audet | 1974-75 |
| 13e | Yvon Shooner | 1975-77 |
| 14e | Louise Méthot | 1977-81 |
| 15e | Laurent Houle | 1981-83 |

Son but: organiser des sports pour les jeunes, voir à l'achat d'équipement et des accessoires pour la pratique des sports.



André Jean, Clément Caron, Maurice Lamontagne, Armand Biron, Nicole Provencher, Louise Leblanc, Jacques Beauchemin, n'apparaissent pas: Laurent Houle, Jean-Paul Fleurant, René Côté et Pierrette Cardinal



Sports à Notre-Dame (Balle-molle)



Ce sont eux les Champions de balle molle de 1954 de Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Ils seront pour la plupart présents à la Rencontre des Anciens, ainsi que quelques autres coéquipiers qui n'apparaissent pas sur cette photo presque historique. On reconnaît 1ère rangée: Laurier Dubé; Pierre Picard; Jean-Charles Trottier; Emilien «Bod» Dubé, instructeur; Maurice Côté; Georges Lemire et Denis Pellerin. A l'arrière-plan: Denis Grégoire; Denis Thibault; Gratién Bourgeois; André Thibault Gervais Picard; Lucien LeSieur; André Perras et Roger Gendron. On reconnaît aussi les deux mascottes, André et Michel Dubé. Parmi les autres coéquipiers du temps qui devraient venir joindre l'équipe: mentionnons les Hector Caya, Raymond Thibault, Josaphat Nault, Marcel-Rajotte, Jacques Bélisle, Gustave Léveillé, Gérard Raymond, Germain Dionne, Armand Pinard, Hilaire Despins et autres, sans compter les supporteurs du temps qui seront au rendez-vous. Cette formation se mesurera à un autre groupe de vétérans de Bon-Conseil dans la 1ère des deux parties au programme dimanche.



Les Champions de 1954 n'ont pas déçu à la RENCONTRE DES ANCIENS de Bon-Conseil, et les plus jeunes savent maintenant pourquoi cette équipe a fait la pluie et le beau temps dans ses belles années. On reconnaît (1ère rangée): Jean-Paul Cloutier, Roger Gendron, Denis Thibault, Jean-Charles Trottier, l'instructeur Emilien «Bod» Dubé, André Perras et Gustave Léveillé. À l'arrière: Marcel Rajotte, Armand Pinard, Pierre Picard, Denis Grégoire, Raymond Thivault, Germain Dionne, l'abbé Gratién Bourgeois, Josaphat Nault, Hector Caya, Clément Rajotte et Gervais Picard. Il convient aussi de souligner la performance des arbitres Louis Girard, Julien Doucet et Fernand Landry qui ont dirigé le tout en main de maître...

Deuxième terrain de balle - Équipe 1945

Vers 1945, l'équipe de travailleurs de Modern Paving et bien d'autres se mirent à l'oeuvre afin d'avoir un terrain de balle-molle. Il était situé où se trouve actuellement le stationnement de l'église. Avec la collaboration des camionneurs, le bon vouloir de Félicien St-Pierre qui a fourni le gravier ou sable pour faire le «diamond» et le bon vouloir des intéressés. D'abord il fallut remplir le fossé et se rassurer que la Fabrique prêtait le terrain.

Équipe du village Notre-Dame 1930

Lanceur: Camille Gélinas
 Receveur: Benjamin Dubé
 Premier but: Félicien St-Pierre
 Deuxième but: Maurice Blanchette
 Champs: Charles-Émile Chagnon, Jean-Marie Larocque, Gérard Chagnon.
 Arrêt court: Gérard Chagnon
 Arbitre au marbre: Georges Chagnon

Équipe de Mitchell 1930

Receveur: Herby Smith
 Premier but: «Frisé» Dumont
 Deuxième but: Adonias Lincourt
 Troisième but: Antonio Lincourt
 Champs: Henri Desfossés, Lucien Girard, Léonard Auger
 Arrêt court: Lionel Smith
 Arbitre: Liboire Provencher (père)



Les Vétérans de Bon-Conseil ont été en mesure de constater que les Champions de 1954 avaient la «couenne dure» et bien des tours dans leur sac. Le match a été spectaculaire au possible. On reconnaît sur la photo (1ère rangée): Bertrand Rajotte, Herby Smith, Clément Lanbert, Léo Plante, Jean-Jacques Jutras, Henri-Louis Rivard, Gilbert Lafond, Michel Jacques et Bertrand Gendron. A l'arrière: Félicien St-Pierre, Marcel Biron, Gaston Fleurent, Germain Vallée, Guy Côté, Pierre Vallée, Jean-Marie Courchesne, Maurice Langelier, Réal Vallée, Hervé Jodoin et l'instructeur Paul «Fanning» Vallée...

L'enthousiasme était grand, car à l'occasion d'une partie très chaude quelqu'un a frappé un «home run» et M. Liboire Provencher père, est mort d'une crise cardiaque; même les Expos n'ont pas réussi une telle émotion.

Lanceur: Blanchard
 Receveur: «Bud» Émilien Dubé
 Arbitre: Edgar Raymond
 Premier but: Marcel Rajotte
 Deuxième but: Jean-Charles Trottier
 Troisième but: Denis Thibault
 Arrêt court: Pierre Picard
 Champs: Hector Caya, Lionel Smith, Patrick Lefebvre

Plusieurs autres ont joué, comme Herby Smith, Josaphat Nault. Notre équipe allait jouer dans les paroisses environnantes et même jusqu'à Ste-Hélène.

Concours maisons fleuries et concours personnalité



Propriété Laurendy et Camille Touchette



Propriété Denise et Jean-Marie Cloutier



Propriété Hélène et Armand Laplante



En 1977, Mme Mariette Thibault était élue Personnalité de l'année. De gauche à droite: M. Léo-Paul Jutras, représentant des loisirs; Mme Thibault, la Personnalité de l'année; M. Jean DeGrandpré, président du Sous-conseil des Chevaliers de Colomb et responsable de cette activité; Mme Jeannette Méthot, représentante de l'Âge d'Or; M. Henri Bergeron, représentant des Chevaliers de Colomb et M. Aimé Joyal, représentant de la municipalité de paroisse.

1. Pour la quatrième année, le conseil municipal s'inscrit à ce concours. Pour la beauté de son site, la municipalité se classe cinquième pour la région 04.

Nous remercions tous les membres du comité et tous les généreux commanditaires qui ont fait la réussite de ce comité.

En 1980, premier prix: Laurendy et Camille Touchette.

En 1981, premier prix: Hélène et Armand Laplante.

En 1982, premier prix: Jean-Marie Cloutier.

Il faut mentionner que Hélène et Armand Laplante ont eu en 1982, le plus haut pointage. Présentement le comité est formé pour 1983. Les résultats seront connus plus tard.

Les membres du concours appuient avec joie la parution de cet album pour se remémorer les efforts que les francs-tenanciers ont apportés à leur milieu.

2. Avec la formation du sous-conseil 2174-1, des Chevaliers de Colomb, se formait un concours du plus bel homme et par la suite le concours de la Personnalité de l'année et ce depuis 1976.

Les premiers participants: Léo-Paul Martin, Félicien St-Pierre, Lucien Girard, Arthur Allard, Raymond Lemire, Jérôme St-Pierre, André Foucault. Les juges: Herby Smith, Monique Audet, Henri Bergeron, Léopold Jutras et Roland Lemaire.

Le gagnant fut André Foucault suivi l'année suivante de Mariette Thibault, de Monique Audet et de Michel Nadeau.

M. Jean de Grandpré organisa ce concours pendant deux ans et Léo Therrien le continua pendant deux autres années.

Le concours s'organise pour la cinquième année cet automne. Merci à tous les collaborateurs.



Salon Funéraire Yves Houle & Frère Inc.



Le Centre Funéraire Yves Houle & Frère Inc. est au service de la population de Notre-Dame-du-Bon-Conseil depuis plus de trente ans.

Au début, M. Yves Houle répondait aux besoins particuliers de MM. Nérée et Armand Brisson: Thanatopraxie (embaumement) et locations de véhicules.

Et en 1967, s'érigait un nouveau centre funéraire, au 161, rue St-Thomas, Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

Aujourd'hui, le Centre Funéraire Yves Houle & Frère Inc., représenté par MM. Yves et Gaston Houle, est fier d'être membre à part entière du village et de la municipalité de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.



Vue du village en 1983

Notre-Dame-du-Bon-Conseil —————

William Mitchell



M. William Mitchell est né dans le canton de Durham, le 14 mars 1851, fils de Thomas et de Margaret Patrick. Nous lui devons le chemin de fer Drummond, nommé Canadian National, traversant notre paroisse. Il était un homme d'initiative, il entra à l'emploi d'une compagnie de chemin de fer dans l'État du Maine.

Il fut le promoteur de l'électricité à Mitchell et à Drummondville. En 1897, il fit partie du premier bureau de santé. Il fut maire de Drummondville en 1897, 1902 et 1903 et puis Sénateur le 5 mars 1904 pour la Division Wellington (Libéral). Il fit le commerce du bois et devint gérant général de la Drummond County Ry, président de Drummond Lumber et de la Drummond Bridge.

En 1894, il érigea sur la rue St-Georges à Drummondville, sa résidence somptueuse, avec ses boiseries d'acajou, ses murs tapissés de soie, ses foyers de marbre, une serre attenante remplie de plantes rares, avec son immense jardin français bordé de chênes, parsemé de plates-bandes et de massifs fleuris, son jet d'eau au centre, son kiosque abritant une source; c'était princier.

Cette maison avait remplacé une première résidence aussi très belle, mais qui fut incendiée. Même les dépendances situées à l'arrière avaient grande allure; les écuries pouvaient recevoir sept chevaux et des voitures.

Madame Mitchell était Dora Goddeard, de St-Hyacinthe. Ils eurent deux garçons et plusieurs nièces, entre autres les demoiselles Houston, filles de William et celles-ci aidèrent à égayer les belles réceptions d'autrefois dans le magnifique décor.

Walter, avocat étudia à Montréal et fut ministre au parlement de Québec puis juge de la Cour supérieure. Aisey, pour sa part devint courtier.

La maison fut vendue à J. L. Marchesseault, marchand. Ils l'ont toujours entretenue, mais la route moderne prit place de ce beau paysage.

La résidence de M. Mitchell fut la première à être pourvue d'électricité et la famille fut l'une des instigatrices dans la compagnie de la Shawinigan Power.

Hommage au Dr Arthur Rajotte et à Mlle Anne-Marie Landreville



Le Dr Rajotte, natif de St-Germain de Grantham, passa sa jeunesse à Mitchell pour ensuite se diriger vers la médecine vétérinaire.

M. Rajotte avait un don naturel d'orateur; lors d'une assemblée politique à Mitchell même, où les grands orateurs se livrèrent une lutte acharnée, M. Rajotte avait en quelques occasions fait valoir ses talents (il avait 15 ans), quelques camarades le mirent au défi de monter sur l'estrade. Les témoins du temps et même le député reconnurent son talent et par le jeu de circonstance, il se vit offrir une bourse d'études en médecine vétérinaire.

Ayant obtenu son doctorat, il eut l'occasion de connaître beaucoup de gens qui virent en lui le prochain candidat à la prochaine élection provinciale. M. A. Rajotte entra à l'assemblée législative en 1935 et de plus, se fit élire maire de Drummondville en 1938. Sous sa gouverne comme maire, il réorganisa les services publics et la construction d'un Hôtel de ville et tous les services connexes.

Comme Mitchell fit partie de la paroisse de Notre-Dame, nous crûmes bon de signaler son enfance dans notre paroisse; d'ailleurs une partie de la famille de Joseph Rajotte naquit dans notre paroisse. C'est pourquoi, nous le considérons comme un fils de chez-nous.

Nous aimerions rendre un hommage d'appréciation à une grande dame de chez-nous, Mlle Anne-Marie Landreville. En plus de ces qualités prédominantes telles une gentillesse sans égale, charitable par-dessus tout, une force d'amour et de compréhension pour les enfants, elle était une musicienne experte.

Dès le début des années cinquante, elle ouvrit dans sa maison une classe où elle y enseigna la maternelle moyennant une somme totalement dérisoire que chaque enfant devait payer à la fin de chaque semaine.

De plus, elle s'est vouée durant toute sa vie à l'art de la musique religieuse, elle constitua même une chorale de petits chanteurs qui se devaient de chanter tous les dimanches en sa compagnie.

Peut-être aurait-elle senti sa dernière heure arrivée, elle se rendit à l'église St-Frédéric de Drummondville où elle expira son dernier souffle. Elle fut inhumée à droite de la croix du cimetière de Notre-Dame.

Nos pionniers

